



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE,
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

FÉVRIER 2009

ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX



Métaux précieux : la dynamique haussière s'est poursuivie, avec quelques nuances

Métaux de base : rechute des cours, sauf pour le cuivre

Montée de Chinalco dans le capital de Rio Tinto, partenariats ciblés et accord stratégique

Premier bilan mondial 2008 du marché de l'uranium et perspectives à dix ans selon le producteur canadien Cameco

Ciments Français bientôt fusionné avec sa maison mère Italcementi

Lafarge obligé de trouver d'urgence un plan de désendettement

Eco-Note : l'exploration (métaux précieux, métaux de base non ferreux, diamant) s'est située à un niveau record en 2008

ÉCOMINE
Revue d'actualité
des minéraux
et des métaux

ÉCOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet de la Direction Générale de l'Énergie et du Climat « www.industrie.gouv.fr/energie/matieres/fle_mat.htm ».

ÉCOMINE rassemble et analyse les informations sélectionnées dans la presse pour leur intérêt général. Les références des publications utilisées sont données à la suite de chaque article.

La rédaction de la revue ÉCOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

La revue ÉCOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- * **informations générales** avec trois volets : cours et tendances des métaux ; fondamentaux de l'économie mondiale, dossiers et faits d'actualité.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, A. Coumoul
Tableaux et graphiques de cours : J.M. Angel
- * **informations sectorielles**, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris les eaux minérales et le recyclage
Rédacteurs : A. Coumoul, B. Martel-Jantin
- * **questions multilatérales**, rubrique centrée notamment sur les procédures antidumping
Rédacteurs : A. Coumoul
- * **les états**, du point de vue de l'exploitation de leurs ressources
Rédacteurs : J.M. Éberlé
- * **les entreprises**, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.
Rédacteurs : J.M. Éberlé

Une note, appelée « Éco-note », sur un sujet particulier d'actualité, accompagne chaque mois cette revue de presse.

CONTACTS DE LA REVUE ÉCOMINE :

- * *chargée de la coordination : yveline.clain@industrie.gouv.fr*
- * *chargés de la réalisation : a.coumoul@brgm.fr*

Avertissement

Les informations contenues dans la revue de presse ÉCOMINE et les opinions qui y sont exprimés n'engagent pas la responsabilité de l'État.

SOMMAIRE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Cours et tendance7

- Métaux précieux : la dynamique haussière s'est poursuivie, avec plusieurs nuances
- Métaux de base : rechute des cours, sauf pour le cuivre
- Matières premières intégrées des filières minéraux-métaux, le charbon métallurgique et le charbon thermique devraient aussi baisser de prix en 2009-2011

Fondamentaux8

- Les pays développés occidentaux relèvent leurs plans anti-crise économique
- Intensification de la crise économique dans les pays d'Europe de l'Est et la Russie
- Intensification de la crise économique au Japon et dans la sphère Asie-Pacifique
- Reprise vers la mi-2010 ou premier signe de reprise dans le rebond de l'indice « Capsize » ?

Dossiers et faits d'actualité11

- Accord stratégique entre Rio Tinto Group et Chinalco qui apporte 19,5 Md\$ au mineur privé n° 2 mondial trop endetté, contre une future montée à 18 % du capital et des parts directes dans une dizaine d'opérations ou projets
- D'après GFMS, le marché de l'or du 1^{er} semestre 2009 serait de volume égal à celui du 1^{er} semestre 2008, avec une progression de la demande d'investissement compensant les baisses des postes bijouterie et « dehedging »
- Dans la filière aluminium dont les prévisions ont été abaissées, la multiplication des sauvetages tactiques et stratégiques restructure le paysage industriel

INFORMATIONS SECTORIELLES

Métaux de base15

- Aluminium : bref panorama amont d'une filière aluminium en difficulté
- Cuivre : malgré le contexte difficile, Freeport McMoRan et Lundin Mining finalisent la construction du projet minier à cuivre-cobalt de Tenke Fungurume
- Etain : la Chine, centre de gravité ou futur trou noir de l'univers de l'étain ?
- Fer et acier : la production africaine de minerai de fer attend encore la contribution des grands projets récemment lancés

➤ Plomb-Zinc : dans un marché du plomb-zinc tourmenté, marqué par des réductions de production et des problèmes financiers, OZ Minerals est la cible d'une OPA de Minmetals

Métaux d'alliage19

- Antimoine : les producteurs d'antimoine de la province chinoise de Hunan se plaignent des mineurs illégaux
- Cobalt - nickel : Absence de visibilité pour les producteurs de nickel (et de cobalt associé)

➤ Magnésium : dans un marché mondial du magnésium atone, les prix continuent de se tasser des Etats-Unis et de l'Europe vers la Chine, forçant les producteurs chinois à réduire un peu plus leurs volumes

Métaux spéciaux21

➤ Indium : la crise économique a contracté la demande japonaise d'indium et fait baisser son prix alors que l'Etat chinois s'apprête à constituer son stock stratégique

➤ Titane : deux des principaux producteurs américains de produits de titane ont obtenu des résultats sur l'ensemble de 2008 plus ou moins satisfaisants malgré la chute du dernier trimestre qui annonce une année 2009 difficile

➤ Uranium : premier bilan mondial 2008 du marché de l'uranium et perspectives à dix ans selon le producteur n° 1 mondial Cameco

Diamant et métaux précieux23

➤ Diamant : la contraction du marché du diamant gemme fait pression sur les prix au point de fragiliser l'ensemble de la filière

➤ Argent : des mineurs d'argent menacés de faillite ont dû trouver des solutions financières d'urgence, d'autres anticipent le rebond du cours

➤ Or : tour d'horizon partiel des mineurs d'or après les bilans de fin d'année 2008

➤ Palladium-platine : une année 2008 en demi-teinte pour les producteurs sud-africains de platinoïdes qui s'attendent à une détérioration plus nette du marché au 1^{er} semestre 2009

Minéraux industriels et Matériaux de construction25

➤ Ardoise : les Ardoisières d'Angers réduisent leur production en réponse à la crise

➤ Ciment international (1) : Lafarge obligé de trouver d'urgence un plan de désendettement

➤ Ciment international (2) : Ciments Français bientôt fusionné avec sa maison mère Italcementi

➤ Potasse (1) : Rio Tinto cède ses actifs potasse dans le contexte de son plan de désendettement

➤ Potasse (2) : vers une relance de l'exploitation de la potasse en République Populaire du Congo

Eaux Minérales27

➤ Pas d'article ce mois-ci

Recyclage27

➤ Recyclage des catalyseurs : l'Union européenne soutient un projet de recyclage des catalyseurs métalliques du secteur pétrochimique

➤ Recyclage du verre : des initiatives sont prises à tous les niveaux de la filière emballages pour diminuer l'impact CO₂

QUESTIONS MULTILATÉRALES ...29

➤ Questions globales : les investissements d'Etat chinois dans les sociétés privées occidentales du secteur énergie-minéraux-métaux profitent de la nouvelle conjoncture et accélèrent la redistribution planétaire des flux des matières premières

➤ Questions globales : dans le contexte de la crise économique et financière mondiale, certains pays sont tentés par le protectionnisme

➤ Périmètres économiques : l'afflux d'inscriptions des sociétés concernées au protocole REACH instauré par l'Union européenne a fait sauter le serveur informatique

LES ÉTATS31

LES ENTREPRISES33

CARNET36

ÉCO-NOTE39

➤ L'exploration s'est située à un niveau record en 2008 ; par Jean-Michel Eberté

TABLEAU DE BORD DES COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE FÉVRIER 2009

Métaux précieux (London fixing price)

	Rappel moyenne 2004	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Moyenne janvier 2009	Moyenne février 2009	Tendance février 09 / janvier 09
Exprimés en dollars/once								
Argent	6,7	7,3	11,5	13,3	15,1	11,3	13,4	+ 18,8 %
Or	409	445	604	696	874	858	941	+ 9,7 %
Palladium	230	202	320	355	354	188	206	+ 9,8 %
Platine	844	897	1 143	1 304	1 582	951	1 037	+ 9,0 %
Exprimés en euros/once								
Argent			9,2	9,7	10,1	8,5	10,5	+ 22,8 %
Or			481	507	594	649	735	+ 13,4 %
Palladium			255	259	237	142	161	+ 13,5 %
Platine			910	950	1 059	719	810	+ 12,7 %

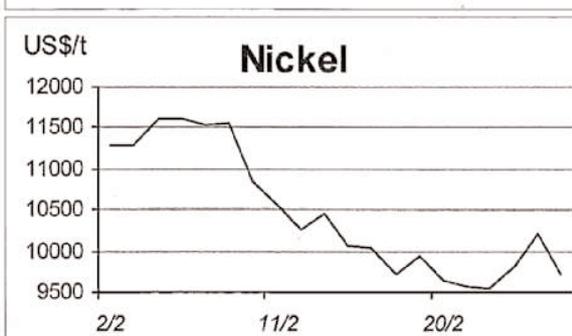
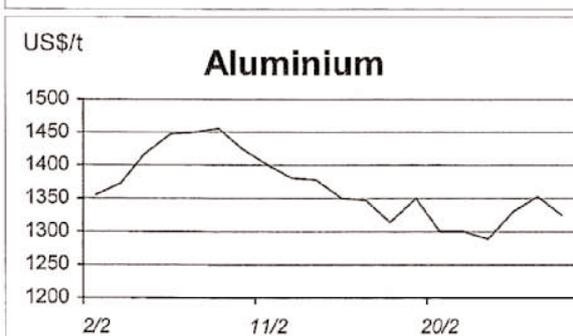
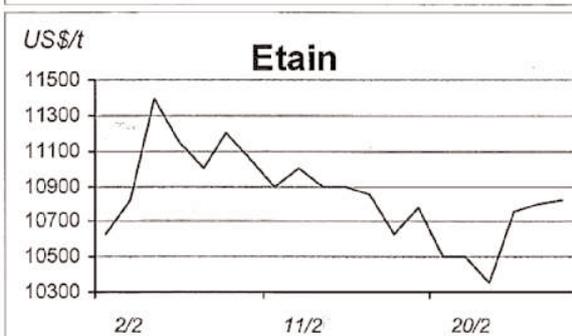
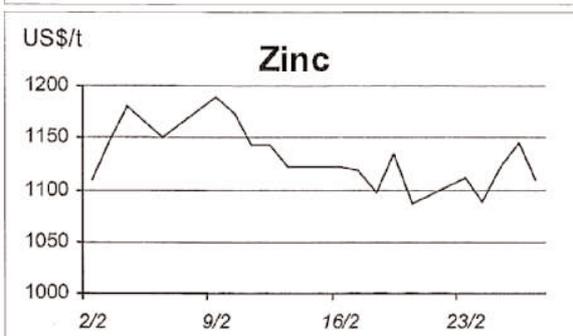
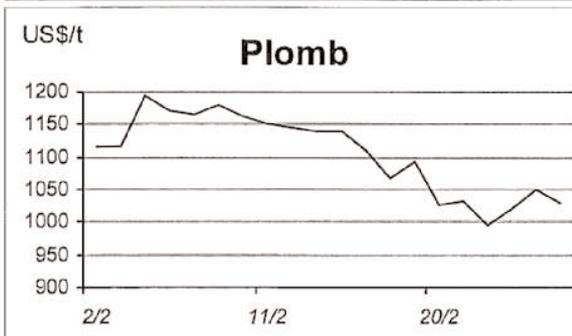
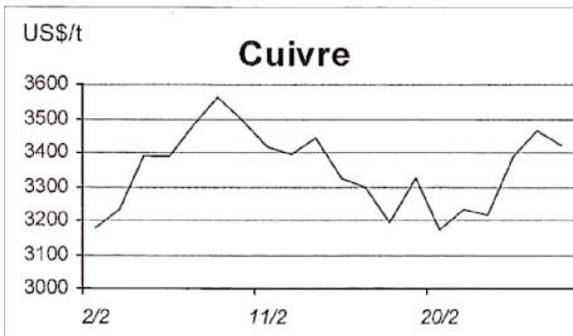
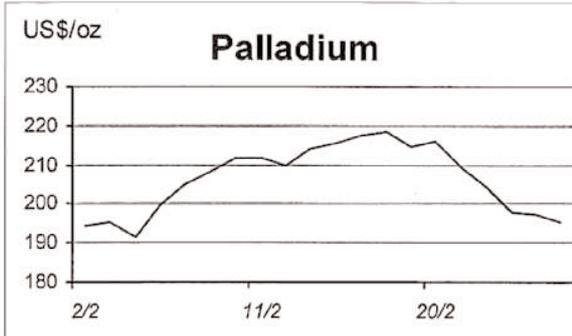
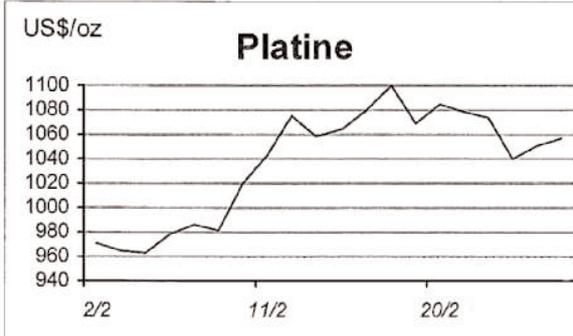
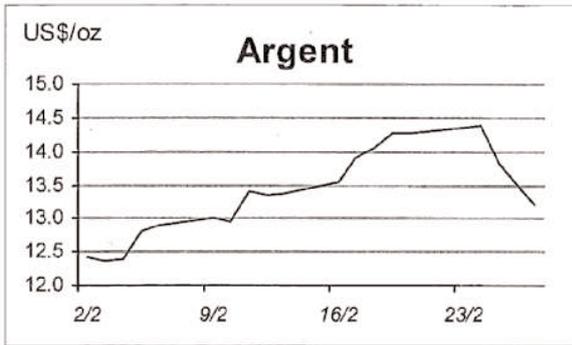
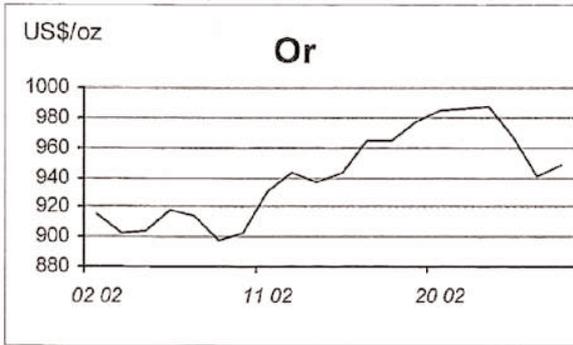
Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

	Rappel moyenne 2004	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Moyenne janvier 2009	Moyenne février 2009	Tendance février 09 / janvier 09
Exprimés en dollars/tonne								
Aluminium	1 721	1 899	2 580	2 661	2 626	1 448	1 367	- 5,6 %
Cuivre	2 789	3 503	6 676	7 098	6 910	3 258	3 351	+ 2,8 %
Etain	8 354	7 335	8 743	14 513	18 444	11 257	10 846	- 3,7 %
Nickel	13 724	14 569	23 229	36 125	21 356	11 379	10 466	- 8,0 %
Plomb	848	941	1 282	2 566	2 103	1 132	1 106	- 2,3 %
Zinc	1 063	1 392	3 256	3 241	1 902	1 211	1 135	- 6,3 %
Exprimés en euros/tonne								
Aluminium			2 051	1 947	1 772	1 094	1 068	- 2,4 %
Cuivre			5 292	5 177	4 632	2 462	2 617	+ 6,3 %
Etain			6 945	10 566	12 395	8 507	8 471	- 0,4 %
Nickel			18 385	26 503	14 302	8 599	8 174	- 5,0 %
Plomb			1 018	1 860	1 415	855	863	+ 0,9 %
Zinc			2 573	2 378	1 278	915	885	- 3,3 %

Etat des Stocks au LME (t)

	Fin 2005	Fin 2006	Fin 2007	Fin 2008	Fin janvier 2009	Fin février 2009	Tendance février 09 / janvier 09
Aluminium	622 700	699 325	930 025	2 328 900	2 803 650	3 208 625	+ 14,4 %
Cuivre	72 600	182 800	197 450	339 775	491 525	542 300	+ 10,3 %
Etain	12 585	12 970	12 100	7 790	9 200	8 845	- 3,9 %
Nickel	23 964	6 648	47 946	78 390	83 700	98 382	+ 17,5 %
Plomb	41 350	41 125	45 575	45 150	52 750	60 500	+ 14,7 %
Zinc	437 800	88 450	89 150	253 500	342 625	360 100	+ 5,1 %

VARIATION DES COURS DES MÉTAUX PENDANT LE MOIS DE FÉVRIER 2009



INFORMATIONS GÉNÉRALES

COURS ET TENDANCES

Métaux précieux : la dynamique haussière s'est poursuivie, avec quelques nuances

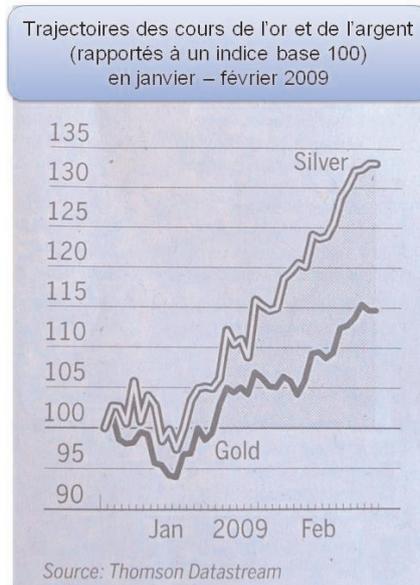
Les cours des métaux précieux ont poursuivi leur reprise avec une dynamique plus forte pour l'or et le platine. Les cours moyens mensuels ont ainsi progressé de 9 % à 19 %. On notera aussi la poursuite de la tendance au renforcement du dollar par rapport à l'euro.

Le cours de l'**or** s'est nettement inscrit dans la tendance haussière jusqu'au 24 février, atteignant 987 \$/oz à son maximum, et il a ensuite perdu 39 \$ jusqu'à la fin du mois. Le cours moyen s'établit à 941 \$/oz, soit un gain de 9,7 %.

Les tassements successifs des bourses mondiales ont renforcé le repli stratégique des investisseurs vers les achats d'or. Les fonds ETF (Exchange Trade Funds) détiennent environ 1 300 tonnes, contre 820 t un an auparavant. Le plus important d'entre eux, SPDR Gold Trust, détenait 985 t au 15 février, presque autant que les 1 040 t de la Banque centrale suisse. Au bilan du marché, ces achats sont venus compenser la baisse de la demande mondiale d'or pour la joaillerie. Les analystes notent l'originalité de la situation avec un or en hausse, un dollar qui se reprend et un cours du pétrole contenu à un niveau qualifié de bas (relativement par rapport aux sommets enregistrés il y a moins d'un an).

Le cours de l'**argent** a suivi la même évolution, en plus dynamique (fig. suivante). De 12,43 \$/oz le 2 février, le cours est monté jusqu'à 14,39 \$/oz le 24 février et a fini à 13,21 \$/oz. Le cours moyen a ainsi progressé de 18,8 %, à 13,4 \$/oz. Le

rôle des investisseurs et des fonds ETF a été déterminant comme pour l'or. Le tonnage de métal argent de ces fonds ETF est passé de 6 000 t au début 2008 à 8 253 t le 1^{er} janvier 2009, puis à 9 929 t le 25 février 2009. Aux cours actuels, la valeur globale des fonds ETF or est onze fois supérieure à celle des fonds ETF argent.



Source : Datastream in financial Times

Le cours du **platine** s'est vivement repris pendant plus d'une quinzaine pour repasser la barre des 1 000 \$/oz, atteignant un maximum de 1 100 \$/oz le 18 février avant de faiblir un peu en fin de mois et terminer à 1 056,5 \$/oz. Le cours moyen mensuel revient au-dessus des 1 000 \$/oz, à 1 037 \$/oz qui marque une progression de 9,0 % par rapport à janvier.

Après le sommet de 2 276 \$/oz atteint en mars 2008 et dans le nouveau contexte économique notamment marqué par la chute de la demande du secteur automobile, les cours des platinoïdes ont chuté en deçà des pires anticipations. A la surprise du marché, le rapport annuel de Johnson Matthey s'est révélé optimiste concernant le

soutien du cours du platine puisqu'il considère les fondamentaux du métal relativement solides et estime que l'année 2008 s'est soldée par un déficit de l'ordre de 7,5 tonnes. Néanmoins, nombre d'analystes prévoient une baisse du cours jusqu'à un plancher de 700 \$/oz en cas d'aggravation de la crise mondiale.

Le cours du **palladium** a commencé et terminé le mois au même niveau de 195 \$/oz, après avoir gagné puis reperdu 24 \$ autour de son maximum de 218,5 \$/oz atteint le 18 février. Cette configuration permet toutefois à la moyenne mensuelle de progresser de 9,8 %, à 206 \$/oz. Le marché du palladium est également affecté par la crise du secteur automobile.

(Bases de cours LME, Kitco et tableaux BRGM ; Financial Times : 10-19-25-26/02/2009 ; Les Echos : 04/02/2009 ; Le Figaro : 22/02/2009 ; La Tribune : 06-18/02/2009 ; Mining Engineering : January 2009 ; Mining Journal : 06-13-20-27/02/2009)

Métaux de base : rechute des cours, sauf pour le cuivre

Le rebond des cours du mois de janvier ne s'est pas poursuivi en février, sauf pour le cuivre. En règle générale, les cours des métaux de base ont suivi une évolution inverse de celle des métaux précieux, c'est-à-dire haussiers les premiers jours puis rapidement baissiers à part le rebond de fin de mois qui a surtout bénéficié au cuivre.

Le cours de l'**aluminium** est passé de 1 355 \$/t le 2 février à 1 455 \$/t le 9, puis il s'est replié sous 1 300 \$/t jusqu'à ce que le rebond de fin de mois lui permette de terminer à 1 325 \$/t. Le cours moyen mensuel a baissé de 5,6 %, à 1 367 \$/t. Les répercussions de la crise économique mondiale dans

les secteurs du bâtiment et des transports, représentant 60 % de la demande, ont fait perdre au plus courant des métaux légers 60 % de sa valeur depuis le maximum de 3 380 \$/t atteint en juillet 2008. Les stocks ont encore augmenté, à l'exemple de ceux du LME qui sont en hausse de plus de 14 %, à 3 208 625 tonnes, volume qui ralentira d'autant les effets de la prochaine reprise sur le cours et qui risque de s'accroître car Alcoa prévoit en 2009 une baisse de 2 % de la demande mondiale.

L'évolution du cours du **cuivre**, bien que similaire en grand, s'est distinguée par des maximums relativement plus accentués, dont le principal de 3 561 \$/t atteint le 9 février, d'où un résultat final avec un cours moyen progressant de 2,8 %, à 3 351 \$/t. En plus du stockage stratégique du SRB chinois qui a fait appel à du matériel non chinois, le cuivre fait partie des matières premières sur lesquelles les investisseurs se sont repositionnés précocement. Depuis la fin 2008, soit en deux mois, le cours a regagné plus de 8 % en dépit d'une hausse de 60 % des stocks du LME qui égalent leur niveau record du début 2003. Les analystes n'anticipent pas de rebond du cours avant 2010 et à un niveau de l'ordre de 4 700 \$/t.

Le cours du **plomb** a été baissier à des détails près en début et fin de mois. Il a fini le mois à 1 030,5 \$/t après être brièvement revenu sous les 1 000 \$/t le 24. Sa moyenne mensuelle recule de 2,3 %, à 1 106 \$/t. On peut souligner l'impact de la crise du secteur automobile sur ce métal en rappelant que, sur les 80 % de la demande utilisés par la filière des batteries au plomb classiques, 60 % le sont par la filière automobile traditionnelle. Parmi les finalités des autres 20 %, figurent les voitures et les vélos¹ électriques utilisant ce type de batterie. En Chine, la production de ces vélos est passée de 1 million d'unités en 2002 à 21,3 millions en 2007, aurait augmenté de 10 % en 2008 et pourrait encore augmenter de 5 % cette année.

Le cours du **zinc** a suivi la tendance baissière générale tout en montrant une

certaine volatilité. Resté au-dessus de 1 150 \$/t le premier tiers du mois, le cours a ensuite fléchi pour se débattre entre 1 100 et 1 150 \$/t. Finalement, le cours moyen a reculé de 6,3 %, à 1 106 \$/t. Le cours a perdu les deux tiers de sa valeur depuis son record de 3 252 \$/t atteint en 2007. Tous les producteurs spécialisés, notamment les deux premiers producteurs mondiaux, le belge Nystar et l'australien OZ Minerals, sont en grande difficulté. Les mineurs espèrent une reprise de la demande avec les programmes de grands travaux organisés par les états, notamment en Chine et dans les principaux pays industrialisés occidentaux.

Plus forte baisse du mois, le cours du **nickel** a d'abord résisté autour des 11 500 \$/t avant de chuter de 2 000 \$ et de finir à 9 725 \$/t. Le cours moyen a perdu 8,0 %, à 10 466 \$/t. Les spéculateurs sont à l'écart d'un marché sur lequel continue de peser la contraction de la demande sidérurgique, notamment d'acier inoxydable.

Le cours de l'**étain** a suivi une évolution assez semblable à celle du nickel malgré le gain de près de 800 \$ les premiers jours. De son maximum de 11 390 \$/t le 4 février, le cours est descendu jusqu'à 10 350 \$/t le 24 février puis a terminé le mois à 10 825 \$/t. Sa moyenne mensuelle s'établit à 10 846 \$/t, en baisse de 3,7 %. La province chinoise du Yunnan a entamé son plan de stockage de 100 000 t en achetant 6 000 t à la compagnie Yunnan Tin.

(Base de cours BRGM ; La Tribune : 14/02/2009 ; L'Usine Nouvelle : 29/01/2009, 05-12/02/2009 ; Metal Pages : 14/01/2009 ; Mining Journal : 06-13-20-27/02/2009 ; Platt's Metals Week : 26/02/2009 ; Site web itri.co.uk)

Matières premières intégrées des filières minéraux-métaux, le charbon métallurgique et le charbon thermique devraient aussi baisser de prix en 2009-2011

La crise économique mondiale devrait entraîner une chute sensible du prix des charbons en raison de la

baisse d'activité du secteur sidérurgique liée à la contraction de marchés comme la construction et l'automobile, et par la baisse de la demande chinoise d'énergie corrélée au ralentissement de la croissance économique nationale. Macquarie Bank estime donc les futurs prix de la période 2009-2011 à environ 140 \$/t pour le charbon métallurgique (le coke) et à 70-75 \$/t pour le charbon thermique. En fait, ces prix marqueraient un retour aux prix de 2006-2007, prix qui étaient pratiqués avant que les inondations exceptionnelles du Queensland (Australie) ne conduisent les négociations mondiales de l'année 2007-2008, entre mineurs australiens, russes, nord-américains et leurs clients sidérurgistes, à entériner une hausse tout autant exceptionnelle.

(L'Usine Nouvelle : 22/01/2009)

FONDAMENTAUX

Les pays développés occidentaux relèvent leurs plans anti-crise économique

Devant l'intensité d'une crise économique qui peut encore révéler des mauvaises surprises, les pays développés occidentaux ont choisi d'intensifier la lutte au moyen de plans de relance budgétaire tandis que la neutralisation des actifs « toxiques » fait encore débat.

Dans le contexte de la détérioration des économies nationales et face à la dégradation particulière au niveau de l'emploi dans ce début d'année 2009, les plans de relance budgétaire ont été généralement renforcés. Ils ne sont pas tous structurés de la même manière, les pays ayant souvent accordé une priorité soit au volet « investissement », soit au volet « consommation », à part le plan américain qui est le plus équilibré de ce point de vue (tabl. page suivante).

Le directeur général de l'OMC a souligné que le commerce international résistait mal au marasme économique, des chutes significatives des exportations étant constatées dans plusieurs grands pays industriels

¹ Les batteries de vélos servent au stockage-déstockage de l'électricité produite aux moments favorables (descentes) et restituée aux moments défavorables (montées).

Les derniers plans de relance de plusieurs pays occidentaux				
Pays	Investissement	Consommation	Total	% du PIB
Etats-Unis	324 Md\$	463 Md\$	787 Md\$	5,80%
Royaume-Uni	2,3 Md£	16,7 Md£	19 Md£	1,30%
France	23,5 Md€	5,1 Md€	28,6 Md€	1,43%
Allemagne	42 Md€	9 Md€	51 Md€	2,00%
Espagne	17 Md€	6 Md€	23 Md€	2,10%
Italie	2,5 Md€	4 Md€	6,5 Md€	0,40%

Source : Natixis in Le Monde

comme le Japon (de 7 000 à 3 500 milliards de yens, soit - 50 %), les Etats-Unis (de 170 à 134 Md\$, soit - 21 %) et l'Allemagne (de 90 à 67 Md€, soit - 26 %). Alors que cette situation fait craindre la levée de barrières protectionnistes, les deux organisations de l'OMC et du FMI ont anticipé une baisse du commerce mondial, la première depuis 1982. L'OMC l'estime à - 2,1 % et le FMI à - 2,8 %.

Du côté des changes, on remarquera le redressement du dollar par rapport à l'euro en particulier, regagnant presque 25 % depuis juillet 2008. La dégradation de l'économie japonaise s'est marquée par un recul de 5 % du yen par rapport au dollar depuis le 15 février et par la perte de son statut de monnaie refuge.

Une première annonce du président américain a mentionné l'affectation de 2 000 Md\$, dont la moitié immédiatement, à un plan de nettoyage des actifs « toxiques » des banques, sous forme de mise dans une structure particulière de défaillance, ou « bad bank ». Du côté européen où les banques sont également soutenues, cette stratégie-là n'a pas fait l'unanimité.

(Financial Times : 11/02/2009 ; La Tribune : 26/02/2009 ; Le Figaro : 13/02/2009 ; Le Monde : 10/02/2009 ; Les Echos : 26/02/2009 ; Paris Match : 26/02/2009)

Intensification de la crise économique dans les pays d'Europe de l'Est et la Russie

Avec un décalage par rapport à l'Europe occidentale, la crise économique s'est propagée vers l'Europe de l'Est, la Russie et la Turquie. Le

renversement de tendance fait que les taux de croissance prévisionnels de ces pays sont devenus pour la plupart négatifs, comme leurs soldes courants (tabl. suivant).

Détérioration de la situation économique dans les pays de l'Est, la Russie et la Turquie			
Pays	Prévision de croissance pour 2009 (en % du PIB)	Solde courant (en Md\$)	Actifs bancaires détenus par les banques d'Europe de l'Ouest (en % du PIB)
Estonie	- 5,6 %	- 1,0	146,0 %
Lettonie	- 9,1 %	- 1,4	119,7 %
Lituanie	- 4,1 %	- 3,8	87,8 %
Pologne	+ 1,2 %	- 20,9	49,1 %
Rép. Tchèque	- 0,8 %	- 5,8	85,6 %
Slovaquie	+ 2,2 %	- 4,1	84,1 %
Slovénie	+ 0,4 %		70,7 %
Croatie	- 0,6 %		127,8 %
Hongrie	- 3,1 %	- 4,8	88,3 %
Bulgarie	+ 0,8 %	- 7,2	76,4 %
Roumanie	- 0,4 %	- 17,7	55,5 %
Ukraine	- 5,4 %		27 %
Russie	- 0,6 %	- 50,0	12,1 %
Turquie	- 1,2 %		16,7 %

Source : Consensus Economics, BIS, Thomson Datastream, Natixis in Les Echos

Les responsables des pays occidentaux ont donc aussi à s'inquiéter des engagements pris par leurs établissements bancaires dans ces pays.

La situation paraît plus préoccupante en Russie où l'indice de la bourse moscovite est descendu de 2 500 pts à la mi-2008 à 549 pts le 20 février. La balance budgétaire, encore supérieure à + 4 % en 2008, est passée en solde négatif au début 2009, avec des prévisions de - 50 Md\$ à - 70 Md\$ pour 2009, soit entre - 6 % et - 10 % du PIB national. Par ailleurs, la baisse de 20 % de la production industrielle en janvier conforte les hypothèses basses sur le taux de

croissance. Enfin, le rouble s'est affaibli, s'échangeant à 46 pour 1 euro contre 37 auparavant.

(Financial Times : 03-17/02/2009 ; La Tribune : 13-18/02/2009 ; Le Figaro : 27/02/2009 ; Le Monde : 01-22/02/2009 ; Les Echos : 04-20-26-27/02/2009)

Intensification de la crise économique au Japon et dans la sphère Asie-Pacifique

Pour beaucoup d'analystes, le Japon est le pays le plus affecté par la

crise économique mondiale. La chute du volume des exportations au 4^{ème} trimestre 2008 a entraîné un recul de 3,3 % du PIB, soit - 12,1 % en rythme annuel de croissance (négative). La production industrielle a chuté de 20 % entre décembre 2008 et décembre 2009. Le pays n'a pas été confronté à une telle situation depuis 1974. En conséquence, le gouvernement japonais prépare son 3^{ème} plan de relance depuis octobre 2008, plan qui devrait être d'une ampleur de 170 à 250 Md€ qui s'ajouteront aux 426 Md€ des plans précédents.

La crise progresse encore dans la zone Asie-Pacifique et les instituts spécialisés y ont aussi révisé à la

baisse leurs prévisions de taux de croissance pour l'année 2009 (tabl. suivant).

tion des indices de prix par secteur sont dans cette tendance (tabl. suivant). On observe, en particulier,

une reprise prévisionnelle plus nette en 2010 pour les métaux de base (pétrole mis à part). Après avoir passé les années 2007-2008 entre 5 000 et 10 000 points, comptant, même, deux incursions vers 15 000 et 20 000 points, l'indice était descendu à moins de 1000 points au début 2009.

(Les Echos : 16/01/2009, 09-11-12-19/02/2009 ; Metal Bulletin Monthly : February 2009 ; Mining Journal : 13-27/02/2009)

Pays	faites en juillet 2008	faites en janvier 2009	
Inde	8,0 %		5,6 %
Hong Kong	4,9 %	- 1,3 %	
Chine	9,3 %		7,4 %
Corée du Sud	4,7 %		0,6 %
Japon	1,3 %	- 1,7 %	
Taiwan	4,7 %	- 1,1 %	
Singapour	5,3 %	- 2,4 %	
Indonésie	5,8 %		4,0 %
Australie	2,8 %		0,9 %
Nouvelle Zélande	1,8 %	- 0,2 %	

Source: Morgan Stanley in Financial Times

Certains analystes dérogent au principe d'une reprise « pas avant la mi-2010 ». Ils ont pour argument principal l'inversion de tendance de l'indice du fret maritime « Capesize² » qui, en tant « qu'indica-

Certains changements de tendance ont été brutaux, cas de Taïwan dont le taux de croissance était encore voisin de + 5 % (en rythme annuel) au 2^{ème} trimestre 2008 et qui est passé en taux faiblement négatif au 3^{ème} trimestre puis à - 8,36 % au 4^{ème} trimestre.

En Chine, les exportations ont nettement baissé de la fin de l'année 2008 au début 2009 (- 17,5 % en janvier), parallèlement à une baisse des réserves de change. Cette dernière peut constituer une menace pour la dette des Etats-Unis et le financement du dernier plan de relance.

(Financial Times : 10-11-13-16/02/2009 ; Le Figaro : 01-12-17-24/02/2009 ; Les Echos : 12-17-20/02/2009)

Reprise vers la mi-2010 ou premier signe de reprise dans le rebond de l'indice « Capesize » ?

Depuis l'éclatement de la crise financière et économique du 2^{ème} semestre 2008, l'élargissement du consensus des économistes et analystes sur une reprise inenvisageable avant la mi-2010, a redynamisé le rôle de valeur refuge de l'or. Son cours moyen mensuel a progressé d'environ 10 % après être passé par un maximum de 987 \$/oz le 24 février.

Les prévisions de l'Economic Intelligence Unit concernant l'évolu-

	2008	2009	2010
Indice global des matières premières (WCF)	199,5 (+12,7 %)	134,9 (-32,4 %)	140,8 (+ 4,3 %)
Pétrole brut	434,8 (+33,4 %)	156,9 (-63,9 %)	224,1 (+42,9 %)
Indice des matières premières industrielles (IRM)	179 (-5,3 %)	105,3 (-41,1 %)	117,7 (+11,1 %)
Métaux de base	202 (-9,1 %)	107 (-47,1 %)	121,4 (+13,5 %)
Fibres	97,2 (+2,3 %)	87,6 (-9,9 %)	95 (+8,5 %)
Caoutchouc	276,9 (+14,2 %)	155,7 (-43,8 %)	168,1 (+8,0 %)

teur avancé de la conjoncture industrielle mondiale », suggère que la reprise a déjà commencé (fig. suivante).



Source : Les Echos

L'indice a rebondi de 318 % en février, revenant à plus de 3 000

² Fret maritime de matières sèches pour les bâtiments de plus de 150 000 tonnes.

DOSSIERS & FAITS D'ACTUALITÉ

Accord stratégique entre Rio Tinto Group et Chinalco qui apporte 19,5 Md\$ au mineur privé n° 2 mondial trop endetté, contre une future montée à 18 % du capital et des parts directes dans une dizaine d'opérations ou projets

Trop endetté suite à l'acquisition d'Alcan en 2007, le mineur diversifié n° 2 mondial Rio Tinto Group a trouvé son chevalier blanc dans la holding d'Etat chinoise Chinalco. L'annonce de l'accord a été rendue publique le 12 février. Contre l'investissement de 12,3 Md\$, Chinalco deviendra coactionnaire d'opérations minières ou périphériques dans les domaines de l'aluminium (bauxite, alumine, métal), du cuivre et du minerai de fer. La liste comprend sept opérations en activité et deux projets. Contre l'investissement de 7,2 Md\$ en actions convertibles, Chinalco aura la possibilité, à terme, de relever sa part du capital du mineur anglo-australien de 12 % aujourd'hui à 18 %. Cette solution, qui ouvre à Rio Tinto les portes du marché au plus fort potentiel de croissance, a été préférée à d'autres.

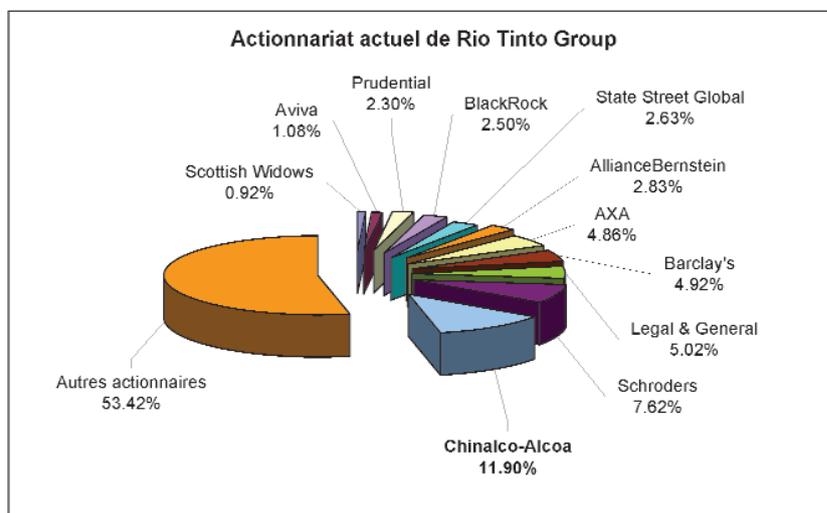
Ces 12 %, Chinalco vient de finir de les acquérir en rachetant à son associé Alcoa pour un montant de 1,2 Md\$ sa part dans le véhicule financier Shining Prospect. Cette holding basée à Singapour leur avait permis de lever pour 14,3 Md\$ d'actions sur le marché boursier londonien au début de 2008, quand le groupe Rio Tinto était sous le coup de l'OPE du rival BHP-Billiton. Dans l'actionnariat actuel, l'étatique Chinalco est le principal actionnaire avec 12 % du capital, face à des établissements financiers privés divers, banques ou fonds d'investissement, fonds de pension et assureurs (fig. suivante).

Chinalco est une entreprise chinoise d'Etat officiellement créée en février 2001 par fusion de sept producteurs d'alumine et/ou d'aluminium. Dès septembre 2001 était créée la holding

Chalco regroupant la quasi-totalité des actifs aluminium et introduite en bourse en décembre 2001. Aujourd'hui, l'Etat est toujours majoritaire dans le capital de Chalco au travers des 38,56 % de Chinalco et des parts d'institutionnels chinois. En 2007, Chalco a produit 4,8 Mt de bauxite, 10,5 Mt d'alumine, 3,6 Mt d'aluminium et 0,8 Mt de produits d'aluminium.

(Australie), l'achat de la société Peru Copper Inc (Pérou) et la création d'une joint venture dans les sables à minéraux lourds avec la société anglo-russe basée à Londres Aricom Plc.

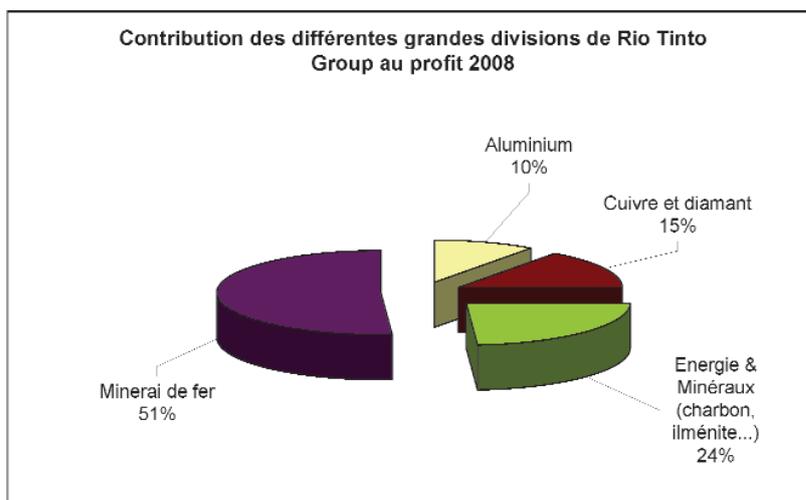
Pour situer Rio Tinto Group en termes de profitabilité, ses résultats du 4^{ème} trimestre 2008 ont été bons mais télescopés par des charges exceptionnelles, justifiant l'avertissement précé-



Source : Bloomberg in Les Echos

Chinalco, qui disposait d'un pôle technique de la filière aluminium et magnésium adossé à une R&D, a commencé à partir de 2006 à se diversifier. Il s'est doté cette année là d'une filière titane (éponge de titane et alliages de titane) puis, à partir de 2007, d'une filière cuivre en rachetant 49 % du capital de Yunnan Copper Ltd. Les investissements « off shore » sont ensuite apparus, parmi lesquels on peut citer l'acquisition des droits du projet bauxite-alumine d'Aurukun

demment lancé (« profit warning »). Les résultats annuels 2008 se sont traduits par un Ebitda de 22,3 Md\$ en progression de 60 % par rapport à 2007 et par un profit sous-jacent record de 10,3 Md\$ (fig. suivante) en hausse de 38 %. Au final toutefois, le profit net de 3,7 Md\$ est en baisse de 50 % en raison de 8,4 Md\$ de charges exceptionnelles essentiellement dues à la branche aluminium. Enfin, la dette nette du groupe s'élevait à 38,7 Md\$ à la fin 2008.



Source : Rio Tinto in Les Echos

Rio Tinto a fourni une liste d'une dizaine d'opérations ou projets dans lesquels Chinalco entrerait en participation directe au capital (tabl. suivant).

communs et où le grand rival avait axé sa campagne d'OPE sur la création de richesse pour les actionnaires.

Cette opération d'investissement inhabituelle, tant par son ampleur que

D'après GFMS, le marché de l'or du 1^{er} semestre 2009 serait de volume égal à celui du 1^{er} semestre 2008, avec une progression de la demande d'investissement compensant les baisses des postes bijouterie et « dehedging »

Après des hésitations au plus fort de la tourmente économique et financière, le redressement du cours de l'or à partir de décembre 2008 a été soutenu par la constatation progressive de l'impossibilité d'une relance économique en 2009. Avec ses fondamentaux renforcés, l'or a vu son cours moyen progresser de 5 % en janvier puis de 10 % en février, à 941 \$/oz. Certains analystes vont jusqu'à envisager que le cours rejoigne ses plus hauts historiques, à plus de 1 030 \$/oz, comme VM Group qui cite 1 300 \$/oz. La solidité des fondamentaux serait bien moins évidente à plus long terme et certains analystes préfèrent rappeler que l'or est volatil et vulnérable. Pour RBC Capital Markets et Natixis, les cours moyens prévisionnels 2009 sont restés près de la moyenne 2008, à 850 \$/oz pour le premier et à 900 \$/oz pour le second.

Gold Fields Mineral Services (GFMS) prévoit pour le marché de l'or du 1^{er} semestre 2009 que l'« or valeur refuge » soutiendra la demande car le poste joaillerie poursuit son repli (tabl. suivant) ; GFMS utilise une présentation adaptée égalisant les postes offre et demande.

Les 1 888 t de l'offre d'or totale prévisionnelle du 1^{er} semestre 2009 marquent un tassement de 0,6 % par

Possibles opérations et projets partagés Rio Tinto / Chinalco				
Opération, projet	substance, pays	part Rio Tinto (tonnes)	nouvelle part % Rio	part % Chinalco
Hamersley	fer, Australie	110 000 000	85,0%	15,0%
Escondida	cuiivre, Chili	384 500	15,0%	15,0%
Kenecott Utah	cuiivre raffiné, Etats-Unis	200 600	75,0%	25,0%
Grasberg	cuiivre, Indonésie	7 100	28,0%	12,0%
La Granja	cuiivre, Pérou	projet	70,0%	30,0%
Weipa	bauxite, Australie	20 000 000	70,0%	30,0%
Yarwun	alumine, Australie	1 290 000	50,0%	50,0%
Boyne Island	aluminium, Australie	330 000	30,0%	29,4%
Gladstone	centrale élec., Australie	projet	21,5%	20,6%
Fonds de développement		projet	50,0%	50,0%

La montée en puissance de Chinalco dans le capital du groupe minier privé n° 2 mondial n'est peut-être pas entérinée car des oppositions se sont levées. Celle de Jim Leng, membre des Comités de direction des deux branches et futur président désigné du groupe, s'est soldée par sa démission immédiate. Parmi les actionnaires, les sociétés Legal & General, BlackRock, Aviva et Scottish Widows ont pris les devants de la contestation, soutenus par les banques Citigroup et Merrill Lynch qui figurent parmi les banques conseils de BHP-Billiton.

Les raisons de s'opposer à cette opération sont multiples. D'abord, il y a perte de la maîtrise totale des investisseurs occidentaux, notamment australiens, sur le secteur stratégique des matières premières minérales de l'Australie. Ensuite, le groupe n'a pas retenu la possibilité de procéder à un élargissement du capital soit auprès de ses actionnaires (dilution évitée), soit dans une proposition mixte ouverte. Par ailleurs, certains s'attendent à des conflits de principe sur la rémunération des actionnaires (dividende³ ou réinvestissement ?) et à des conflits d'intérêt entre l'optique « investisseur privé » et l'optique « approvisionnement de l'outil industriel chinois ». Enfin, certains pensent qu'un retour de BHP-Billiton est possible dans la mesure où 60 % des actionnaires des deux groupes sont

par ses implications stratégiques et politiques, requiert encore nombre d'autorisations, dont celles du gouvernement australien, des autorités régulatrices des marchés concernés ainsi que la sanction des actionnaires. Une question attenante est de savoir si sa réalisation arrêtera le programme de cessions d'actifs « non essentiels ». Celui-ci semble toujours d'actualité puisque deux actifs brésiliens, le gisement de fer de Corumbá et le gisement de potasse opéré par Potasio Rio Colorado, viennent d'être cédés au groupe Vale alors que le pôle charbon thermique inclus dans la filiale à 76 % Coal & Allied Industries a fait l'objet d'une offre d'acquisition par le groupe chinois Shenhua Energy.

(Les Echos : 13-29-30/01/2009, 03-10-12-13-16-17-18-20/02/2009 ; L'Usine Nouvelle : 19/02/2009 ; Metal Bulletin : 09-16/02/2009 ; Mining Journal : 30/01/2009, 06-13/02/2009 ; Platt's Metals Week : 16/02/2009 ; Sites web chinalco.com, riotinto.com)

GFMS : évolution du marché de l'or des 1 ^{ers} semestres 2007 à 2009					
En tonnes	1 ^{er} semestre 2007	1 ^{er} semestre 2008	évol.% S1/07 à S1/08	1 ^{er} semestre 2009p	évol.% S1/08 à S1/09p
Total offre	2 078	1 900	-8,6%	1 888	-0,6%
dont production minière	1 203	1 140	-5,2%	1 170	2,6%
dont ventes des Banques centrales	217	166	-23,5%	127	-23,5%
dont or de recyclage	483	594	23,0%	591	-0,5%
dont désinvestissement	174	0	-100,0%	0	ns
Total demande	2 078	1 900	-8,6%	1 888	-0,6%
dont bijouterie	1 284	991	-22,8%	881	-11,1%
dont lingots	146	135	-7,5%	201	48,9%
dont autres fabrications	356	314	-11,8%	373	18,8%
dont rachats de contrats à terme	291	255	-12,4%	45	-82,4%
dont investissement net	0	205	ns	388	89,3%

³ Dans le contexte, Rio Tinto a néanmoins proposé un dividende 2008 de l'ordre de 6 %.

GFMS in Les Echos du 16/01/2009 ; ns = non significatif

rapport au 1^{er} semestre 2008. Outre un nouvel assèchement du désinvestissement, ce total révèle quelques ajustements dans la production minière et le recyclage et, surtout, un recul de 24 % des ventes des banques centrales.

L'évolution prévisionnelle de la demande est beaucoup plus contrastée. Poste principal, la bijouterie marque une baisse significative

Le regain pour l'or venant de particuliers ou d'établissements divers s'entend, généralement, par une proportion maximum de 10-30 % du portefeuille. Par comparaison, les réserves monétaires des Etats peuvent compter jusqu'à 60-90 % d'or mais dans une enveloppe générale plutôt modeste en regard de l'économie actuelle (tabl. suivant). La fusion évitée des groupes BHP-Billiton et Rio Tinto au 1^{er} semestre

variabilité de la part d'or dans ces réserves, justifiée par des raisons historiques et économiques récentes.

(Les Echos : 16/01/2009, 09-11-12-19/02/2009 ; Metal Bulletin Monthly : February 2009 ; Mining Journal : 13-20-27/02/2009 ; Platt's metals Week : 09/02/2009 ; Site web gfms.co.uk)

Dans la filière aluminium dont les prévisions ont été abaissées, la multiplication des sauvetages tactiques et stratégiques restructure le paysage industriel

L'évolution sur treize mois du cours mensuel et des stocks de l'aluminium du LME, de février 2008 à février 2009, illustre la situation actuelle du marché (fig. suivante). Les derniers bilans économiques établis par pays ou par secteur ayant tendance à noircir la situation de court terme, les analystes ont revu majoritairement à la baisse les précédentes prévisions. L'ampleur de la chute est aussi en rapport avec le constat que la dynamique de croissance de la filière a ignoré les signaux d'affaiblissement jusqu'au retournement brutal, de mi-2008 à septembre 2008.

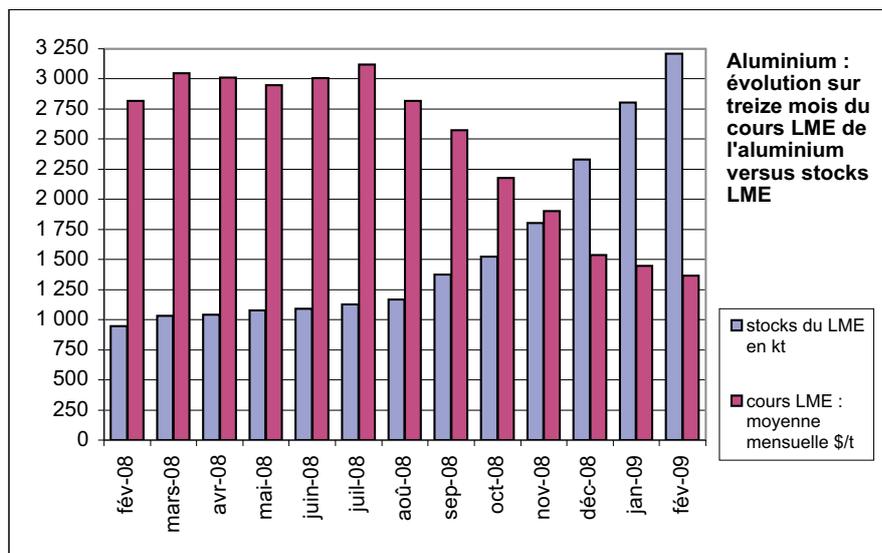
Le consensus Reuters (panel de 17 analystes) sur les prévisions de marché 2009 et 2010 table sur une situation actuelle durable en 2009, avec une moyenne de prix prévisionnelle de 1 638 \$/t, voire en 2010 avec une moyenne de prix prévisionnelle un peu

Constitution des principales réserves monétaires par pays					
Pays	date évaluation à fin...	tonnes d'or	valeur stock d'or en Md\$	autres valeurs en Md\$	part % or des réserves
Etats-Unis	nov. 2008	8 134	204,9	59,9	77,4%
Allemagne	nov. 2008	3 417	86,1	44,4	66,0%
France	nov. 2008	2 624	66,1	50,6	56,6%
Italie	nov. 2008	2 452	61,8	31,7	66,1%
Suisse	nov. 2008	1 155	29,1	42,8	40,5%
Japon	nov. 2008	765	19,3	950,9	2,0%
Pays-Bas	nov. 2008	622	15,7	9,6	62,1%
Chine	oct. 2008	600	15,2	1 457,0	1,0%
Taiwan	nov. 2008	423	10,7	270,1	3,8%
Russie	nov. 2008	446	11,2	452,2	2,4%
Portugal	nov. 2008	383	9,6	1,0	90,6%
Inde	nov. 2008	358	9,0	265,2	3,3%
Venezuela	oct. 2008	357	9,1	21,7	29,5%
Royaume Uni	nov. 2008	310	7,8	49,7	13,6%

(-11 %) mais moitié moins qu'entre les 1^{ers} semestres 2007 et 2008 (-23 %). En contraction de long terme, ce poste représente 47 % de la demande totale du 1^{er} semestre 2009 contre 62 % au 1^{er} semestre 2007. La demande de lingots est en très forte progression (+ 49 %), comme l'investissement net (+ 89 %). Notons encore la hausse de 19 % des « autres fabrications » (demande industrielle, monnaies et médailles...). Enfin, le processus de réduction de couverture des ventes (« dehedging ») est aujourd'hui très avancé et donc son produit en net recul (- 82 %).

Dans ce marché dont le maître-étalon reste le dollar, les analystes de GFMS soulignent que les masses d'argent injectées dans la stimulation de l'économie (plans de relance) pourraient reposer le problème de l'inflation, notamment aux Etats-Unis.

2008 aurait créé une entité de capitalisation supérieure à la valeur de l'or de la réserve des Etats-Unis. La production minière annuelle au cours des dix dernières années est de 2 400-2 600 t. On remarque aussi la



supérieure de 1 984 \$/t. Dans la mesure où ces niveaux sont inférieurs aux coûts opératoires de nombre de producteurs comme cela a été maintes fois signalé, se pose la question de savoir comment les producteurs vont pouvoir gérer leur mauvaise situation financière. Des réponses commencent à être apportées.

L'opération la plus médiatisée est le « partenariat stratégique » conclu entre le groupe anglo-australien Rio Tinto Group en difficulté financière et le groupe d'Etat chinois Chinalco (cf. Dossiers & faits d'actualité) qui apportera 19,5 Md\$. L'Etat australien a accepté la transaction à condition que l'essentiel (12,3 Md\$) soit investi sous forme de prises d'intérêts directes de Chinalco dans le portefeuille d'actifs de Rio Tinto et le reste (7,2 Md\$) investi en actions convertibles. A terme cependant, compte tenu du retrait d'Alcoa du capital de Rio Tinto Plc (voir ci-dessous), l'investissement en obligations convertibles permettrait une remontée de Chinalco à hauteur de 18 % du capital de Rio Tinto Group.

Ce nouveau partenariat de Rio Tinto Group avec Chinalco a aussi conduit à déboucler la joint venture Alcan Ningxia (fonderie de 160 kt/an) codétenue à 50 : 50 par Rio Tinto Alcan et Chalco (filiale de Chinalco). Ce dernier récupère les 50 % de Rio Tinto Alcan au prix de 125 M\$.

Une opération similaire de rapprochement stratégique avec Chinalco a été effectuée par Alcoa. Le préalable a été le retrait d'Alcoa du véhicule financier créé avec Chinalco au moment de leur raid boursier de fin janvier 2008 pour acquérir 12 % du capital de Rio Tinto Plc au prix de 7,18 Md£ (14,05 Md\$). Chinalco a payé 1,021 Md\$ la part d'Alcoa, soit le montant investi par ce dernier fin janvier 2008. Les deux groupes ont ensuite conclu un accord de coopéra-

tion stratégique afin de déterminer des objectifs communs de croissance dans la filière aluminium, aux stades bauxite, alumine, métal ou produits d'aluminium. Le groupe américain est allé plus loin dans son axe chinois de croissance externe en établissant un partenariat stratégique direct avec la province du Hénan où il s'est posé en investisseur désireux de lancer des projets tant amont (fonderie) qu'aval (produits).

Century Aluminium, après une perte nette de 101 M\$ à la fin de l'exercice 2007 puis une perte nette de 898 M\$ (avec des éléments exceptionnels) à la fin de l'exercice 2008, a procédé à la fin janvier 2009 à une augmentation de capital pour un montant de 100 M\$. L'opération s'est faite par l'émission de plus de 22 millions d'actions au prix unitaire de 4,5 \$ et c'est l'actionnaire de référence, Glencore (29 % du capital de Century), qui a acheté pour 59,6 M\$ d'actions nouvelles, portant sa part dans le capital élargi à 38,2 %. Par ailleurs, Century a annoncé l'arrêt, sans mention de durée, de la fonderie de Ravenswood (170 kt/an, Virginie occidentale) à compter du 20 février.

Egalement en difficulté financière du fait d'une dette globale de l'ordre de 14-17 Md\$, UC Rusal cherche à convertir une part de sa dette (dont 6 Md\$ prêtés d'urgence par l'Etat russe) en instrument financier de long terme. L'hypothèse mentionnée d'une mutation des 6 Md\$ prêtés en urgence par l'Etat en 15 % du capital a-t-elle ou n'a-t-elle pas la faveur des autorités gouvernementales ? Celles-ci travaillent depuis des mois sur la consolidation de la filière russe des matières premières et auraient là un moyen direct de peser en faveur du rapprochement d'UC Rusal et de Norilsk Nickel.

Hydro Aluminium s'apprêterait à scinder ses activités en deux parties, amont et aval. Les experts y voient, suite aux leçons d'Alcoa et de Rio Tinto Alcan, un premier pas vers une cession des activités aval.

Du côté aval, Aleris International a obtenu du tribunal spécialisé du district du Delaware d'être mis sous la protection du Chapitre 11 de la loi américaine protégeant les sociétés en faillite. Malgré de nombreuses dettes, parmi lesquelles 1 105 M\$ dus à la banque La Salle, 7-8 M\$ dus à UC Rusal et autant à Glencore, etc., le groupe a pu conserver un volant de cash d'environ 1 Md\$ afin de financer ses opérations durant la restructuration. Seuls les actifs du groupe situés aux Etats-Unis bénéficient du dispositif, et donc pas les ex-actifs laminage-extrusion de Corus rachetés en 2006. Aleris a déjà commencé à fermer certaines unités, dont des usines de recyclage en Virginie occidentale.

Autre groupe aval en difficulté, Novelis a inscrit une perte de 1,8 Md\$ (avant les taxes) sur ses résultats du dernier trimestre 2008 (le 3^{ème} de son année fiscale 2008-2009). C'est le résultat d'une perte de 32 M\$ et d'éléments exceptionnels correspondant à une dépréciation d'actifs à hauteur de 1,5 Md\$ et à 472 M\$ de pertes financières sur les marchés (dont produits dérivés). Novelis, qui réunit les ex-actifs laminage d'Alcan (et de Péchiney) détachés du groupe puis cotés en bourse en janvier 2005, a été racheté en 2007 par le groupe indien Hindalco, suite à une OPA.

(L'Usine Nouvelle : 05/02/2009 ; Metal Bulletin : 26/01/2009, 09-16/02/2009 ; Mining Journal : 02-09-16/01/2009 ; Platt's Metals Week : 05/01/2009, 16/02/2009 ; Recyclage Récupération : 16/02/2009 ; Sites web alcoa.com, century.com, novelis.com, riotinto.com)

INFORMATIONS SECTORIELLES

MÉTAUX DE BASE

ALUMINIUM

Bref panorama amont d'une filière aluminium en difficulté

Le marasme du marché de l'aluminium et les plans de réduction de capacités et d'économie ont été largement divulgués et commentés sans que l'impact sur la partie amont de la filière, essentiellement la bauxite et l'alumine, ait été aussi bien détaillé. La durabilité de la situation critique du marché (cf. Dossiers & faits d'actualité) annonce donc des mesures tout autant drastiques dans l'amont d'une filière où plus de 20 Mt/an de capacités d'alumine auraient été mises en sommeil ainsi que son équivalent bauxite.

L'**Australie** est encore, sans conteste, le principal pays producteur mondial de bauxite et d'alumine. Pour rester dans les grandes lignes (détails donnés dans le paragraphe sur les grands producteurs), la production de bauxite y a augmenté de 2,2 % en 2008, à 63,789 Mt (1^{er} rang mondial), et celle d'alumine de 2,5 %, à 19,321 Mt (passée du 1^{er} au 2^{ème} rang mondial en 2007, derrière la Chine). Trois majors se partagent la production, AWAC⁴ (47 % de la bauxite, 46 % de l'alumine), Rio Tinto (41 % de la bauxite, 39 % de l'alumine) et BHP-Billiton (12 % de la bauxite, 15 % de l'alumine). Le pays s'inquiète à la fois de la baisse des revenus miniers (surtout les prix) et de l'entrée des capitaux chinois dans la filière des matières premières minérales « nationales ».

En **Guinée-Conakry**, 4^{ème} producteur mondial de bauxite, la production

est en baisse modérée mais continue depuis 2005 et les productions 2008-2009 devraient rester sur cette tendance. Après les 18,5 Mt de 2007, la production 2008 pourrait revenir vers 18 Mt tandis que les compagnies présentes ont toutes réduit leurs volumes 2009. UC Rusal a annoncé une réduction de 30 % de la production d'alumine à Friguia, seule raffinerie en activité (595 kt en 2008), sans précision pour la bauxite. Un haut responsable d'Alcoa, groupe présent dans le consortium Halco⁵ qui détient 51 % du capital de la Compagnie des Bauxites de Guinée⁶, a annoncé aux autorités guinéennes la réduction des tonnages exportés ainsi qu'une restructuration. Tous les projets de raffinerie sont suspendus, même les plus avancés, tels l'expansion de Friguia (de 0,6 à 1,4 Mt/an) et le projet de Dian Dian (1,5 Mt/an) chez UC Rusal, le projet de Global Alumina Corp⁷ (3,6 Mt/an) dans lequel figurent BHP-Billiton et Dubaï Aluminium, et celui de la joint venture AWAC-Rio Tinto Alcan (1,5 Mt/an). Des sociétés chinoises sont susceptibles de faire déboucher un ou deux projets de raffinerie d'alumine à moyen terme.

L'activité bauxite-alumine de la **Jamaïque**, 5^{ème} rang mondial pour la bauxite et pour l'alumine, souffre aussi de la conjoncture avec un prix spot de l'alumine descendu à 170 \$/t fob. Les productions nationales 2007 sont de 14,6 Mt de bauxite et 3,9 Mt d'alumine. Winalco (93 % UC Rusal, 7 % Etat jamaïcain) a déjà prévu d'arrêter la raffinerie d'Ewarton du 31 mars jusqu'en fin d'année (environ 1,2 Mt en 2008). Alpart (65 % UC

Rusal, 35 % Hydro Aluminium) réduira la production de la raffinerie de Nain de 50 % (1,65 Mt en 2008). Il n'y a pas encore eu mention de coupure de production chez Jamalco (55 % AWAC, 45 % Etat jamaïcain) dont la raffinerie a une capacité de 1,4 Mt/an. Face à la conjoncture, le gouvernement a manifesté son intention de céder ses participations dans Jamalco (45 %), Winalco (7 %) et dans la compagnie St Ann Bauxite (51 %) qui a produit 4,6 Mt de bauxite en 2007 (un consortium à 50 : 50 Century Aluminium, Apollo Management, détient le reste).

Concernant les **grands producteurs privés**, AWAC devrait produire 2,5 Mt d'alumine de moins cette année par rapport à une production 2008 de 15,256 Mt. La joint venture va, néanmoins, achever l'expansion du complexe brésilien d'Alumar (18,9 % AWAC, 35,1 % Alcoa) incluant le doublement de capacité de la raffinerie d'alumine de Saõ Luis (de 1,5 à 3,5 Mt/an) et la mise en production de la nouvelle mine de bauxite de Juruti. Rio Tinto Alcan, dont 74 % des 9,009 Mt d'alumine produites en 2008 sont australiennes (Queensland Alumina, Yarwun, Gove), a annoncé une réduction de 6 % de sa production d'alumine qui touchera la raffinerie québécoise de Jonquière (400 kt de moins) et la raffinerie française de Gardanne⁸ (105 kt de moins). L'expansion de la raffinerie d'alumine de Yarwun (de 1,4 à 3,4 Mt/an à partir de 2010-2011) est maintenue car elle devrait faire partie des investissements directs ciblés de Chinalco (joint venture possible à 50 : 50). La production d'alumine de BHP-Billiton est restée stable en 2008 (4,481 Mt) et le groupe n'a pas encore mentionné de réduction malgré la contraction de la demande ; sa

⁴ Alcoa World Alumina & Chemicals, joint venture entre Alcoa (60 %) et Alumina Ltd (40 %).

⁵ Composé de Rio Tinto Alcan (45 %), AWAC (45 %) et Dadco Alumina & Chemicals (10 %).

⁶ Ou CBG, dont l'Etat détient les 49 % restants, qui est la principale source de devises du pays.

⁷ L'actionariat est composé de Global Alumina International (33,33 %), BHP-Billiton (33,33 %), Dubaï Aluminium (25 %) et de Mubadala Development Co (8,34 %).

⁸ Gardanne produit essentiellement des aluminés de spécialité (534 kt en 2008) et un peu d'alumine métallurgique (38 kt en 2008).

production est surtout australienne, via ses 100 % de Worsley qui a produit 2,969 Mt en 2008 et qui est en expansion de 1,1 Mt/an, également surinamienne via ses 45 % de la compagnie Paranam et brésilienne via ses 36 % de la raffinerie Alumar. Enfin, UC Rusal a annoncé au début février une réduction globale de 30 % de son volume annuel normal, soit 3,45 Mt de moins. En plus des mesures mentionnées en Guinée et à la Jamaïque, il arrêtera la raffinerie sarde d'Eurallumina (Italie) le 1^{er} mars et réduira de 37 % la capacité de la raffinerie d'Aughinish (Irlande, 1,8 Mt en 2008) afin d'adapter l'offre et la demande du « marché atlantique ».

La situation en **Chine** devient confuse. Malgré l'accélération de l'expansion de sa capacité de production d'alumine à partir de 2001, le pays est resté importateur net d'alumine quand sa demande d'aluminium flambait. Après la mise en sommeil de 20 % des capacités aux coûts opératoires les plus élevés, le repli de la demande est aujourd'hui atténué par les achats officiels pour la constitution de stocks (stratégiques ou non) et pourrait l'être davantage si est voté le projet d'augmenter les taxes à l'importation d'aluminium. D'où l'ambiguïté d'une situation dans laquelle certains raffineurs apparaissent sous moindre pression, à l'exemple de la compagnie Coalmine Aluminium qui va ajuster une coupure de sa production (25 % de sa capacité de 1,6 Mt/an pendant quelques semaines) en fonction « d'une période défavorable du calendrier chinois ». D'où, début février, un prix spot de l'alumine Chalco resté ferme à 322 \$/t après avoir augmenté de 10 % le 19 janvier, un prix « non Chalco » situé vers 271-285 \$/t sortie entrepôt et un prix de l'alumine australienne cif Chine descendu à 210-220 \$/t.

(Africa Mining Intelligence : 07-21/01/2009, 04/02/2009 ; Metal Bulletin : 02-16/02/2009 ; Mining Journal : 23/01/2009, 06/02/2009 ; Platt's Metals Week : 26/01/2009, 09-23/02/2009 ; Sites web abare.gov.au, alcoa.com, bhp-billiton.com, globalalumina.com, riotinto.com, rusal.com)

CUIVRE

Malgré le contexte difficile, Freeport McMoRan et Lundin Mining finalisent en RDC la construction du projet minier à cuivre-cobalt de Tenke Fungurume

Le projet à cuivre et cobalt de Tenke Fungurume, situé en République Démocratique du Congo, revêt une grande importance pour la stabilité socio-économique de ce pays, d'autant qu'il fait partie des grandes ressources mondiales connues de cuivre encore inexploitées. Face à ce double enjeu, les deux groupes privés associés sur le projet, Freeport McMoRan Copper & Gold (57,75 %) et Lundin Mining Corp (24,75 %), sont déterminés à mettre en production le projet qui doit sortir ses premières cathodes d'ici la fin juin 2009. L'Etat est présent dans le capital du projet via la société Gécamines (17,50 %).

C'est devenu un challenge à la mesure d'une conjoncture qui a vu s'accumuler les obstacles externes et internes au pays. En externe, on peut citer le retournement récent des marchés de métaux et le surplus attendu vers 0,5-1 Mt du marché du cuivre 2009, l'inscription dans les résultats 2008 de Freeport d'une dépréciation d'actifs de 17,6 Md\$ (avant impôts) et l'OPA sur Lundin Mining lancée par Hudbay Minerals. En interne, on peut citer la confusion liée à la révision des droits miniers des compagnies puis la déstabilisation de l'activité minière consécutive à la crise économique et financière mondiale et, récemment, la tentation de membres du gouvernement de relever la taxation contractualisée du projet pour compenser la baisse générale de la rente minière du pays. Des négociations sont maintenues en continu entre les autorités de Kinshasa et les partenaires du projet.

Freeport et Lundin Mining ont indiqué que le projet respectait le programme d'avancement prévu avec une construction du complexe minier arrivée à 80 % du but à la fin janvier et un avancement satisfaisant sur les infrastructures périphériques. La

construction de l'ensemble du projet mobiliserait 8 000 personnes. Note positive, les dépenses de cette 1^{ère} phase semblent contenues dans la limite de 1,75 Md\$ par rapport au budget prévisionnel de 1,90 Md\$. Dans la configuration de phase 1, la capacité de production prévue est de 115 kt/an de cuivre cathode et de 8 kt/an de cobalt.

En parallèle, l'évaluation des réserves du gisement a été relevée de 35 % pour s'établir aujourd'hui à 120 Mt à 2,6 % Cu (3,12 Mt métal) et 0,35 % Co (420 kt métal) et il est encore possible que les réserves soient améliorées.

(Africa Mining Intelligence : 04/02/2009 ; Les Echos : 27/01/2009 ; Metal Bulletin : 26/01/2009, 02-16/02/2009 ; Metal Pages : 27/01/2009 ; Mining Journal : 30/01/2009 ; Platt's Metals Week : 02/02/2009)

ÉTAIN

La Chine, centre de gravité ou futur trou noir de l'univers de l'étain ?

Sur le marché mondial de l'étain primaire, le positionnement historique fortement exportateur du marché chinois (62 400 t sur une production de 97 100 t en 2000) appartient au passé. Le pays est devenu à la fois le 1^{er} producteur et le 1^{er} consommateur mondial de métal raffiné. Il produit 30 % de l'offre mondiale de concentrés et 43 % de l'offre mondiale d'étain raffiné et il consomme près de 45 % du total mondial. D'où une balance mensuelle des flux devenue régulièrement importatrice nette : en décembre 2008, le pays a importé 623 t d'étain raffiné (lingots d'étain et d'étain allié) et exporté 70 t.

Les données disponibles du National Bureau of Statistics chinois ont été complétées (tabl. page suivante) par celles d'autres sources (italiques) et par une interpolation pour la production de concentrés 2008. L'ensemble montre que la Chine est importatrice à la fois de minerai et/ou de concentrés et de métal raffiné. On remarquera qu'il s'agit (en principe) d'étain primaire et

Ebauche du marché chinois 2008 de l'étain primaire	2007	2008e	évol. % 07-08
production concentrés	125 500	123 000	-2,0%
import. minerai / concentrés	20 440	7 154	-65,0%
subtotal mine	145 940	130 154	-10,8%
production étain raffiné	145 672	129 544	-11,1%
importation étain raffiné	16 867	13 220	-21,6%
exportation étain raffiné	23 586	559	-97,6%
consommation apparente	138 952	142 205	2,3%
consommation estimée	132 200	146 000	10,4%
autosuffisance / conso. apparente	90,3%	86,5%	
autosuffisance / prod. totale	86,2%	94,9%	
flux exportateur d'étain raffiné / production + flux importateur	14,5%	0,4%	

FER ET ACIER

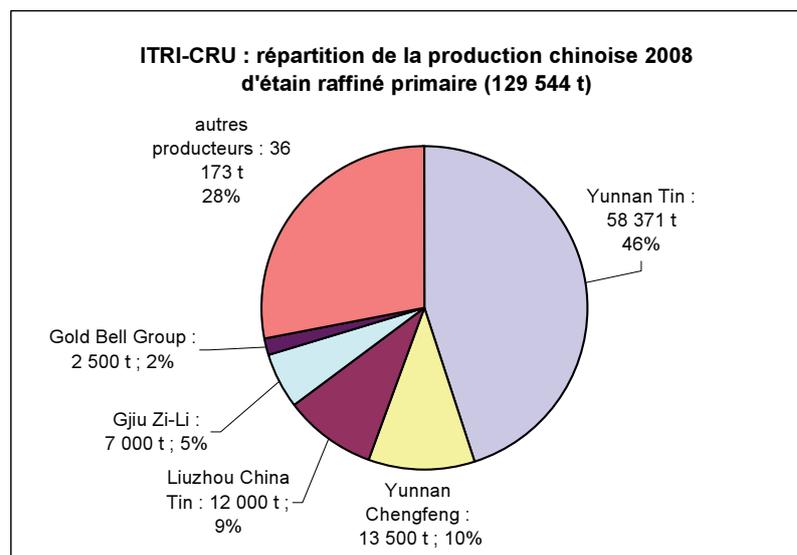
La production africaine de minerai de fer attend encore la contribution des grands projets récemment lancés

En attendant le grand décollage de l'Afrique comme source d'approvisionnement de minerai de fer, la seule production d'importance est celle du groupe sud-africain Kumba Iron Ore qui représente encore 56 % du total continental (fig. suivante en bas de page ; données des plus petits producteurs encore indisponibles).

que les exportations d'étain contenu dans les produits manufacturés, pourtant importantes, ne figurent pas.

Ce marché chinois de l'étain primaire 2008 montre aussi un repli de la production de concentrés et une baisse plus nette de la production d'étain raffiné liée aux événements des 1^{er} et 4^{ème} trimestres. Le 1^{er} trimestre a été marqué par un hiver rigoureux et des tempêtes de neige à l'origine de désordres dans les transports et l'énergie et le 4^{ème} trimestre l'a été par l'éclatement de la crise économique provoquant la chute de la demande et des prix. Ceci peut expliquer, avec l'assèchement des exportations d'étain raffiné tombées à 559 t, que les importations, tant de concentrés que d'étain raffiné, soient également en baisse. Enfin, la consommation apparente 2008 de 142 kt, signifiant une hausse modérée de 2,3 %, est sans doute plus proche de la réalité que la consommation estimée de 146 kt qui est une prévision faite avant le 2^{ème} semestre 2008.

d'étain raffiné (également n° 1 mondial) avec une part de 46 %, devant Yunnan Chengfeng avec 10 % et trois autres compagnies.

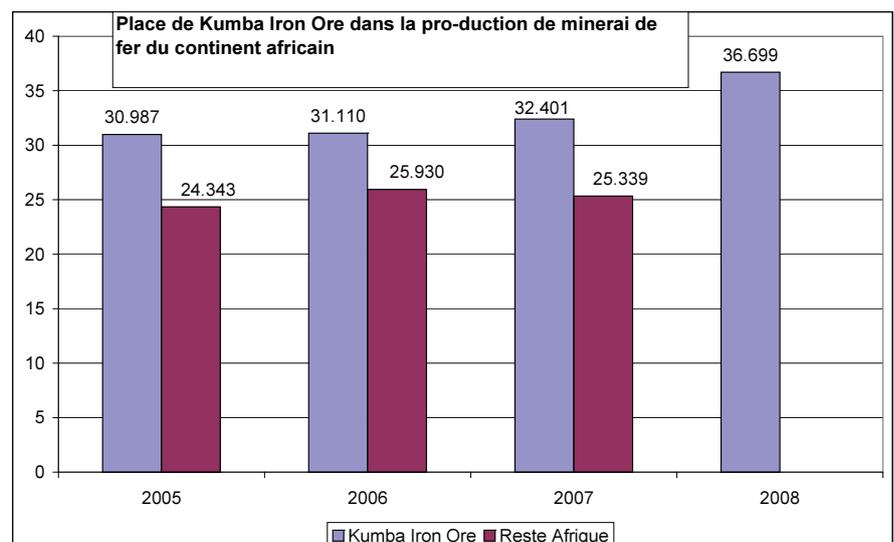


(Platt's Metals Week : 02-09/02/2009 ; Site web itri.co.uk)

Kumba Iron Ore, ex-pôle minierai de fer du groupe Kumba Resources,

L'année 2008 a donc marqué une pose dans l'augmentation régulière des volumes de matériel importé mais pas pour ce qui concerne l'assèchement des exportations ramenées à 559 t. La crise économique et d'autres facteurs, comme le stockage stratégique, devraient renforcer cette situation en 2009, jusqu'à ce que la reprise de la demande chinoise (et des exportations de produits manufacturés) redynamise le flux importateur avec ses conséquences en termes de domination de marché.

Côté producteurs, cinq groupes ou compagnies représentent 72 % de l'offre d'étain raffiné (fig. suivante). Yunnan Tin est le n° 1 des producteurs



devenu indépendant après la séparation des activités, a produit 36,699 Mt en 2008, soit une hausse de 13 % par rapport à 2007 malgré le ralentissement du dernier trimestre. L'essentiel de la production vient de la mine de Sishen. Kumba a profité de la forte demande sur le minerai de fer du 1^{er} semestre notamment, avec un chiffre d'affaires annuel en hausse de 86 %, à 21,4 milliards de rands et un profit opérationnel en hausse de 126 %, à 13,5 milliards de rands. Kumba devrait relever sa production de 10 % en 2009.

Le reste de la production africaine actuelle vient essentiellement de Mauritanie via la Société Nationale Industrielle et Minière (SNIM, 11,9 Mt en 2007) et, à moindre titre, d'Algérie, d'Égypte, de Tunisie et du Zimbabwe.

De nombreux projets de développement brownfield ou greenfield existent qui pourraient ajouter de 50 à 100 Mt/an de capacité d'ici 10 ans. Citons, chez Kumba, le développement du projet de Sishen South (9 Mt/an) qui doit commencer à produire en 2012 et portera la capacité du groupe à 50 Mt/an à partir de 2013. Chez la SNIM mauritanienne, un accord a été passé avec ArcelorMittal au début 2008 pour développer ensemble le gisement d'El Agareb avec un objectif de production de 25 Mt/an.

D'autres grands objectifs de production existent au Gabon, en Afrique de l'Ouest, en particulier dans les Monts Nimba (Guinée Conakry, Liberia, Côte d'Ivoire). La compétition pour l'attribution des concessions est rude et rarement définitive. En Guinée, les autorités ont réduit de moitié les permis de Rio Tinto localisés sur les Monts Nimba et ont ensuite attribué une partie des lots libérés à la compagnie BSG Resources Guinea (Benny Steinmetz Group). Les ressources de fer du Liberia ont précocement intéressé plusieurs sociétés, dont ArcelorMittal (projet de 1,5 Md\$ pour relancer la production de la mine de Bong) et Tata Steel. Aujourd'hui, si BHP-Billiton s'intéresse aux permis de Kitoma et de Goe Fantro, c'est à la société chinoise China Union qu'a été attribué le développement d'un projet de

2,6 Md\$ dans les Monts de Bong. En Sierra Leone, African Minerals va effectuer l'étude de préfaisabilité du gisement de Tonkolili après avoir calculé un premier potentiel de ressources de 4 700 Mt à 29,9 % Fe axé sur les deux gisements de Numbara et de Simbili. A Madagascar, l'attribution du gisement de Soalala est en discussion.

(Africa Mining Intelligence : 21/01/2009, 18/02/2009 Metal Bulletin : 26/01//2009, 02-09/02/2009 ; Mining Journal : 30/01/2009, 06-20/02/2009 ; Raw Materials Data ; Site web kumba.co.za)

China Investment Corp et Anglo American négocient leur entrée dans le capital de Fortescue Metals Group, 3^{ème} producteur australien de minerai de fer

Fortescue Metals Group (FMG), devenu le 3^{ème} producteur-exportateur australien de minerai de fer, n'aurait pas échappé à la crise économique et financière. La détente sur la demande de minerai de fer qui lui a fait baisser ses objectifs de production, la gestion d'une dette aujourd'hui évaluée à 1,9 Md\$ et la perspective d'une baisse des prix 2009 l'auraient placé dans une situation financière difficile. Le groupe a dû régler le litige l'opposant à un affréteur de navires minéraliers en lui proposant 22 M\$ d'indemnités sous forme d'actions FMG.

Le 18 février, le fonds souverain China Investment Corp (CIC) et le groupe Anglo American, en association, auraient proposé à la direction de FMG d'ouvrir des négociations préliminaires et non engageantes en vue de l'acquisition d'une part du capital.

Valorisé vers 23 Md\$ en juin 2008, peu après la 1^{ère} expédition maritime de minerai vers la Chine effectuée à la mi-mai, FMG vaudrait 5,3 Md\$ aujourd'hui alors qu'il a besoin de 2 Md\$ pour poursuivre son développement. La production a atteint 15 Mt au 2^{ème} semestre 2008 et elle devrait atteindre 24 Mt au 1^{er} semestre 2009, soit 39 Mt pour l'année financière 2008-09 par rapport aux 45 Mt initialement programmées.

Si Anglo American essaie, une nouvelle fois, de trouver en Australie un terrain de diversification de son pôle minerai de fer, la présence de la CIC replace les autorités australiennes dans la problématique de la multiplication d'acquisitions de ressources minérales par l'Etat chinois. BHP-Billiton, qui dispose d'importantes réserves de cash et qui a dû renoncer à absorber Rio Tinto, pourrait constituer une alternative.

(Les Echos : 20/02/2009 ; Mining Journal : 06-20/02/2009)

PLOMB - ZINC

Dans un marché du plomb-zinc tourmenté, marqué par des réductions de production drastiques et par des problèmes financiers, OZ Minerals est la cible d'une OPA de Minmetals

Avec des cours qui se sont remis à baisser en février et des stocks toujours en progression (mais ralentissement à + 5 % pour le stock de zinc du LME), le marché du plomb-zinc continue de subir l'atonie de la demande. En grande difficulté financière ou au bord de la faillite, des compagnies sont forcées de vendre des actifs, opérationnels ou projets, ou de céder des parts de capital à bas prix, ou encore de céder l'intégralité du capital.

L'Australie est le siège principal des achats/ventes d'actifs plomb-zinc, à la fois par le nombre d'opérations en activité ou de projets et parce qu'elle est une cible privilégiée des investissements chinois. CBH Resources a renoncé à opérer⁹ le mineur Perilya Ltd, opérateur de la mine de Pb-Zn de Broken Hill, après la décision des autorités australiennes de ne pas s'opposer à une prise de 50,1 % du capital par la compagnie chinoise Zhongjin Lingnan, payée 29,2 M\$¹⁰ (US\$). La compagnie Kagara Mining, opératrice de mines de zinc et de cuivre dans le Queensland, a cédé

⁹ Action de lancer et de réaliser une OPA.

¹⁰ Montants exprimés en US\$ qui vaut environ 1,55 A\$ en février 2009.

11,5 % de son capital à son partenaire commercial Transamine pour récupérer 6,3 M\$. Major minière qui a déjà réduit certaines productions, Xstrata se limitera à restructurer la production du complexe de Mount Isa (283 kt Zn et 140 kt Pb en 2008) en fermant provisoirement la mine de Handlebar Hill pour concentrer l'extraction sur celles de George Fisher et de Black Star. Par ailleurs, Xstrata a reçu des autorités fédérales australiennes l'autorisation de développer l'extraction à ciel ouvert sur le site de McArthur River (143 kt Zn et 37 kt Pb en 2008). Le cas d'Ivornia Inc est spécial car la compagnie, démunie de revenus depuis deux ans suite à la cessation de son activité exigée par les autorités, a annoncé reprendre la production à la mine de Magellan d'ici la fin du 2^{ème} trimestre 2009, malgré le contexte ; Ivornia avait fait l'objet d'une accusation de contamination humaine au plomb autour de ses installations portuaires.

OZ Minerals, groupe créé en 2008 par fusion des actifs miniers Pb-Zn de Zinifex et d'Oxiana Resources et parmi les acteurs principaux de la filière (cf. éco-note de janvier 2009), est déstabilisé depuis des mois par sa dette et des fonds propres au plus bas. Un répit est intervenu vers la fin janvier avec l'obtention d'un prêt relais de 90 M\$ et la publication de chiffres de production du dernier trimestre 2008 au-delà des attentes : les trois mines de Golden Grove, Century et Rosebery ont produit 206 515 t de zinc au 4^{ème} trimestre et 738 410 t pour l'année 2008. Cependant, le groupe annonçait, début février, le licenciement de 1 212 personnes dont 881 en Australie (17 % de l'effectif total) et la vente de ses 7,8 % du capital du groupe Nyrstar (fonderie de Pb-Zn) pour un montant de 22 M\$.

À la mi-février, confronté à un remboursement de dette de 650 M\$ à échéance de fin février et à la suspension de sa cotation à la bourse de Sydney, OZ Minerals a reçu de l'agence chinoise Minmetals une offre de rachat (OPA). Minmetals a proposé 1,7 Md\$ entièrement en numéraire et l'effacement de la dette de 0,7 Md\$. L'offre attribue aux actionnaires de la cible une plus value de 50 % par

rapport au cours de l'action à la veille de la suspension de cotation (0,825 A\$ contre 0,550 A\$). Dans l'urgence, la proposition a été acceptée par la direction du groupe qui l'a recommandée à ses actionnaires. L'OPA doit être approuvée par les autorités compétentes d'Australie, de Chine et du Laos (mine à Cu-Au de Sepon) et par les actionnaires d'OZ Minerals.

Minmetals va ainsi payer 2,4 Md\$ un mineur estimé à 7 Md\$ à sa création, mais aujourd'hui dévalué par une dépréciation d'actifs de 1,8 Md\$ et la baisse de la capitalisation boursière. Minmetals, agence d'Etat chinoise spécialisée dans le commerce de matières premières mais présente dans le capital d'opérations diverses, voit dans cette acquisition une opportunité d'acquérir un producteur de concentrés de zinc dont l'approvisionnement est tendu en Chine. En 2008, la Chine a importé 2,38 Mt de concentrés de zinc, dont 35 % venant d'Australie.

En Irlande, Boliden et les mineurs de Tara (175 kt Zn et 23 kt Pb en 2008) se sont entendus pour poursuivre la production. Par contre, Lundin Mining va fermer Galmoy (56 kt Zn et 12 kt Pb en 2008) en mai 2009, avec plus d'un an d'avance sur l'échéance de 2010 correspondant à l'épuisement des réserves.

(*Les Echos* : 14-28/01/2009, 17-20/02/2009 ; *L'Usine Nouvelle* : 26/01/2009 ; *Mining Journal* : 06-20/02/2009 ; *Platt's Metals Week* : 26/01/2009, 02-23/02/2009)

MÉTAUX D'ALLIAGE

ANTIMOINE

Les producteurs d'antimoine de la province chinoise de Hunan se plaignent des mineurs illégaux

L'antimoine produit dans la province chinoise de Hunan représenterait 58 % du quota d'exportation national 2009, proportion justifiée par la géologie et par la présence de la plus grande mine

d'antimoine au monde, Hsikwangshan (comté de Hsikwangshan) qui est exploitée par Hsikwangshan Twinkling Star (HTS). La production (légale) est sous contrôle de l'Etat en termes de redevances (impôts et taxes diverses) et en termes de volume puisqu'est exercé un contrôle strict au niveau des exportations. Ce dernier comprend un quota d'exportation, fixé annuellement à l'échelle nationale, et un agrément d'exportation (18 compagnies agréées aux volumes affectés), dont HTS. Ainsi, le prix du matériel exporté fob Chine inclut un vrai prix de revient et la marge du producteur, 17 % de TVA et 5 % de taxe à l'exportation.

D'après des responsables de HTS et d'autres mineurs légaux également exportateurs agréés, le marché est faussé par la présence de mineurs illégaux, notamment présents dans le comté de Hsikwangshan. En effet, il est estimé (de source non contrôlée) que l'action régulatrice des autorités gouvernementales aurait éliminé 70 % de la soixantaine de fonderies illégales à la date de mi-2008, mais que les 30 % restants seraient encore responsables d'une forte pression sur les prix, surtout à l'exportation. Un volume de ventes illégales 2008 de 15 M\$ est avancé, soit environ 4 000 t d'antimoine métal qu'il faut comparer aux exportations légales 2008 qui sont de l'ordre de 10 000 t. Les mineurs illégaux, en fournissant de l'antimoine en lingots à 100-200 \$ sous le prix du marché sans s'acquitter des impôts et taxes mentionnés et autres astreintes, maintiennent une pression constante sur le prix qui, suivant les avis, devrait être supérieur de 20 % et 75 % au prix actuel qui était d'environ 4 000 \$/t fob Chine à la fin janvier.

(*Metal Pages* : 23/01/2009 ; *Platt's Metals Week* : 26/01/2009)

COBALT – NICKEL

Absence de visibilité pour les producteurs de nickel (et de cobalt associé)

Avec un cours revenu sous les 10 000 \$/t à la fin février en raison de la crise économique et du tassement des besoins des sidérurgistes, l'exploitation du nickel continue de faire

l'objet de sévères réductions et de restructurations chez les producteurs. L'exemple de Ravensthorpe étant encore très présent, les difficultés de développement des projets (à coûts opératoires élevés), en phase finale ou avancée ou même plus amonts, perdurent.

Le groupe français Eramet, après avoir ajusté en janvier l'objectif de production de nickel 2009 au volume de 2008, 50 kt, a annoncé le 19 février s'être engagé dans un partenariat avec le groupe japonais Mitsubishi pour développer en commun le projet de nickel latéritique de Weda Bay situé en Indonésie. Eramet cède au groupe japonais, pour un montant global de 145 M\$, 33,4 % de ses 90 % du capital du projet. Les autres 10 % sont détenus par son partenaire indonésien PT Antam. Localisé sur l'île d'Hamahera, le gisement a des ressources de 5,1 Mt de nickel contenu et pourrait déboucher sur une capacité de production de 65 kt/an.

Egalement en Indonésie, Toledo Mining a pris une mesure radicale en arrêtant la production de minerai de nickel latéritique de la mine de Berong qui met 600 employés au chômage. Berong avait produit 345 kt de minerai au 3^{ème} trimestre et 16 kt au 4^{ème} trimestre 2008. La direction a indiqué que ses stocks peuvent répondre au contrat de 500 kt/an passé avec BHP-Billiton et qui court jusqu'en 2013. Du côté de la demande chinoise, devenue nulle, Toledo estime à 8 Mt les stocks de minerai de nickel latéritique dans les ports chinois.

Xstrata, dans son périmètre d'opération du bassin du Sudbury (Canada), a choisi de procéder à volume égal mais en réduisant le coût opératoire. Cela passe par des arbitrages d'activité au profit des nouvelles mines et au détriment des anciennes de coûts opératoires plus élevés. Ainsi, les mines de Craig et de Thayer-Lindsley seront arrêtées avant l'échéance et le complexe de Fraser arrêté jusqu'à nouvel ordre. En parallèle, l'activité du centre de traitement de Strathcona est réduite alors qu'est poursuivi le développement du projet de Nickel Rim South. Au final, cette restructuration entraînant la suppression d'environ 700 emplois au total

doit permettre à Xstrata de produire en 2009 environ 15 kt de nickel, autant qu'en 2008 mais à moindre coût.

Norilsk Nickel, premier producteur mondial de nickel avec une production minière de 290,1 kt (prorata) et une production de métal raffiné de 283,1 kt en 2008, souffre aussi de la conjoncture. Une de ses réponses est la restructuration de ses actifs australiens aux coûts opératoires jugés trop élevés. Après avoir fermé les mines de Waterloo et de Silver Swan fin 2008, le groupe va fermer provisoirement celles de Black Swan et de Lake Johnston (25 kt de nickel en concentrés en 2008).

Anglo American a décidé de poursuivre l'interruption de production à la mine vénézuélienne de Loma de Niquel, faute d'avoir trouvé une solution au coût « prohibitif » du transport des slags de traitement vers la côte. L'an dernier déjà, le coût opératoire était de 5,0 \$/lb alors que le cours LME moyen de février 2009 est de 4,75 \$/lb.

BHP-Billiton, suite au marasme du marché du cobalt et à la chute des prix passés à 16-19 \$/lb pour la qualité supérieure et à 15,0-16,4 \$/lb pour la qualité inférieure, a arrêté en janvier la vente de cobalt sur le site web dédié. C'est un marché spécial (utilisation dans le domaine militaire) et étroit pour lequel des tentatives de transparence ont été faites, dont faisait partie le site de BHP-Billiton qui l'avait héritée du mineur WMC. Dans ces conditions et après la même décision prise par Norilsk Nickel en août 2008, BHP-Billiton a préféré opter pour la vente directe à ses clients, soit avec un prix fixé à l'avance pour les ventes spot, soit avec un prix bâti sur une formule pour les ventes sur de longues périodes.

Sherritt International, qui est l'opérateur du projet de nickel malgache d'Ambatovy (60 kt/an Ni et 5,6 kt/an Co) dont il détient 40 % du capital, est dans l'embarras car il a déjà investi lourdement dans ce projet très avancé de mise en production prévue en 2010. Il doit résoudre l'adéquation entre le nouvel affaiblissement du cours du métal, la hausse du coût d'investissement qui devrait dépasser

les 3,3 Md\$ et la limitation de ses finances à 2,04 Md\$ (un quart en cash et le reste en ligne de crédit disponible). Toute solution du côté de ses partenaires, Sumitomo (27,5 %) ou Korea Resources (27,5 %), lui ferait céder du capital.

En Zambie, la compagnie Albidon Ltd a dû faire appel à Pacific Road Resources Funds pour lui accorder 26 M\$ qui vont servir à alimenter la montée en puissance du projet nickel de Munalali (10 kt/an). Si les conditions de prêt sont remplies, le fonds de placement pourra entrer au capital sous forme de trois émissions de bons de souscription avec option d'achat.

Enfin, le bilan du groupe brésilien Vale comporte quelques nouvelles positives avec une hausse de 11 % de sa production minière 2008 qui a atteint 275,4 kt (base 100 %) malgré des réductions au Canada et en Indonésie, et avec le résultat très encourageant de l'étude de pré faisabilité du projet de nickel australien de Kalgoorlie. C'est un projet de nickel latéritique de classe mondiale par son ampleur puisque les ressources citées (indiquées + inférées), de 366,6 Mt à 0,68 % Ni (2,5 Mt de métal contenu) et 0,05 % Co (183 kt de métal contenu), sont calculées sur quatre des quatorze cibles minéralisées que compte le prospect. Un premier plan de développement prévoit une phase de concentration du minerai, une filière de traitement hydrométallurgique à haute pression donnant un produit d'hydroxyde mixte Ni-Co (récupérations de 93-96 %), une durée de vie de 34 ans et une capacité optimale de 36 kt/an Ni atteinte dès la quatrième année. Le coût opératoire moyen du nickel (crédit cobalt inclus) est estimé à 4,42 \$/lb. L'investissement correspondant est évalué à 1,5 Md\$ que se partageront Vale (60 % du capital) et Heron Resources (40 %). Du moins bon côté, on notera le retardement du projet brésilien d'Onça Puma (Etat de Pará), l'arrêt définitif de la mine de Copper Cliff South depuis janvier dernier et la difficile finalisation du projet néocalédonien de Goro Nickel.

(Les Echos : 20/02/2009 ; Metal Bulletin : 26/01/2009, 02-09-16/02/2009 ; Metal Pages : 23/01/2009 ; Mining Journal : 23-30/01/2009, 06-13-20/2009 ; Platt's Metals Week : 26/01/2009, 02-09/02/2009 ; Recyclage Récupération : 02-16/02/2009 ; Sites web eramet.com, xstrata.com)

MAGNÉSIUM

Dans un marché mondial du magnésium atone, les prix continuent de se tasser des Etats-Unis et de l'Europe vers la Chine, forçant les producteurs chinois à réduire un peu plus leurs volumes

Aux États-Unis, la faiblesse de la demande de magnésium continue de faire pression sur les prix qui se situaient, au début février, vers 3,02-3,10 \$/lb (6 658-6 834 \$/t) pour le magnésium de haute pureté, voire au-dessous selon certains, et vers 2,50-2,85 \$/lb (5 511-6 283 \$/t) pour l'alliage spécial de moulage. Dans le contexte, Rio Tinto Alcan a renouvelé à ses fournisseurs de magnésium aux Etats-Unis, après l'avoir fait à ses fournisseurs en Europe, son souhait de les voir baisser leurs prix de 20 %. Par ailleurs, la mise sous protection du « Chapter 11 » du groupe Aleris le 12 février a laissé à ses fournisseurs de magnésium des impayés pour un montant global d'environ 1 M\$.

En Europe, le prix moyen du magnésium importé (qualité 99,8 % Mg) de fin janvier à début février était difficile à évaluer compte tenu de la faiblesse générale des volumes concernés. Certains citaient 2 900-2 950 \$/t fob Chine, d'autres 2 500 \$/t fob Chine ou encore 2 950-3 000 \$/t cif Rotterdam.

En Chine, les producteurs ont profité du nouvel an chinois pour réduire un peu plus leur offre en fonction de l'atonie de la demande, tant celle du marché domestique que celle du marché international. Ainsi, le n° 1 chinois et mondial, Taiyuan Tongxian Magnesium, après avoir été contraint

de stocker ses invendus fin 2008, a encore réduit sa production courant janvier, passant à une capacité de 3 000 t/mois par rapport à une pleine capacité de 10 000 t/mois. Dans un contexte de moyenne concentration des producteurs chinois (les dix premiers représentent 350 des 650 kt/an de la production nationale) et de surcapacité exacerbée par la crise, la concurrence reste de mise. Pour exemple, l'expansion en cours de finalisation chez Ningxia Huiye Magnesium portera sa capacité de 40 à 66 kt/an en mars ; le producteur s'est toutefois fixé un premier palier de montée en puissance vers 50-55 kt/an. Les prix à l'exportation (métal pur à 99,8 %) ont glissé de 2 800-2 900 \$/t fob à 2 750-2 850 \$/t fob entre le début février et la mi-février.

(Metal Pages : 23-27/01/2009 ; Platt's Metals Week : 26/01/2009, 02-09-16/02/2009)

MÉTAUX SPÉCIAUX

INDIUM

La crise économique a contracté la demande japonaise d'indium et fait baisser son prix alors que l'Etat chinois s'apprête à constituer son stock stratégique

Le Japon est le premier pays consommateur mondial d'indium, dont l'essentiel est utilisé sous forme d'ITO (indium tin oxide) qui sert à la fabrication des écrans plats, et c'est aussi le plus important importateur mondial d'indium. Ses importations sont néanmoins déclinantes ces dernières années avec une moyenne de 420 t/an en 2004-2005-2006, puis 367 t en 2007 et 341 t en 2008. La répartition des provenances en 2008 est de 225 t venant de Corée du Sud (66 %), 57 t de Chine (17 %), 39 t du Canada, 16 t de Taïwan et 4 t d'autres pays. Cette décroissance est due aux avancées technologiques (moins d'indium), au développement du recyclage et, depuis la mi-2008, au

ralentissement de la demande de biens de consommation dû à la crise économique mondiale. Les prix du lingot d'indium ont diminué en conséquence, descendant encore au début février de 300-350 \$/kg à 280-300 \$/kg.

Grand producteur d'indium, la Chine a entrepris, via le Strategic Reserve Bureau (SRB), la constitution d'un stock stratégique qui a démarré le 18 décembre 2008 avec l'achat de 30 t au groupe Huludao Zinc. La baisse du prix sur le marché domestique -ce prix est descendu à 350 \$/kg en janvier- devrait favoriser de nouveaux achats du SRB après les fêtes chinoises du nouvel an.

(Mining Journal : 30/01/2009 ; Platt's Metals Week : 26/01/2009, 09/02/2009)

TITANE

Deux des principaux producteurs américains de produits de titane ont obtenu des résultats sur l'ensemble de 2008 plus ou moins satisfaisants malgré la chute du dernier trimestre qui annonce une année 2009 difficile

La chute des résultats du dernier trimestre 2008 du producteur américain Alleghany Technologies Inc (ATI) dont le siège est à Pittsburgh (Pennsylvanie) a finalement débouché sur un chiffre d'affaires annuel de 5,31 Md\$, soit 2,6 % de moins seulement qu'en 2007. En termes de volumes, les ventes de produits de titane ont atteint 47 Mlb, soit 15 % de mieux qu'en 2007. Néanmoins, le bénéfice a reculé de 24 %, à 565,9 M\$. Son directeur a résumé la situation en mentionnant que 2008 est la seconde meilleure année réalisée par ATI. Concernant l'évolution du marché, il considère que l'affaiblissement de la demande, dont fait partie le secteur aérospatial, devrait continuer au moins jusqu'à la mi-2009. En train de se doter d'une production d'éponge de titane, sa matière de base, ATI a lancé la production d'éponge de titane de qualité « aérospatial » dans son

unité d'Albany à la fin 2008 et va bientôt mettre en production l'unité de Rowley affectée à la qualité supérieure.

Egalement installé à Pittsburgh, le groupe RTI International Metals, après un dernier trimestre 2008 également en chute, a enregistré un chiffre d'affaires annuel de 202 M\$, soit 20 % de moins qu'en 2007, et un bénéfice net de 56,2 M\$, en baisse de 39 %. Ses responsables estiment que la détérioration des résultats vient à la fois de l'établissement préférentiel de contrats de long terme aux prix inférieurs à ceux des ventes spot et de la baisse de volume des commandes, notamment dans l'aérospatial qui représente 50 % de son chiffre d'affaires (retard de certains programmes d'avions civils tel le Boeing 787).

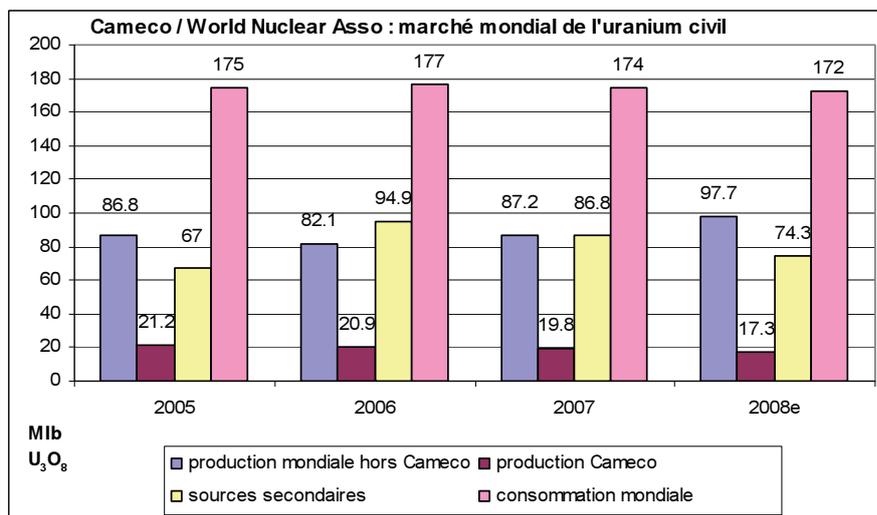
La mévente mondiale a affecté les autres compartiments du marché. C'est vrai tant au niveau du volume des concentrés exportés d'Ukraine qui a baissé de 15 % en 2008 qu'au niveau du ferrotitane chez Scandinavian Steel qui a réduit sa production brésilienne de 30 % ou chez FE Mottram qui a arrêté provisoirement sa production au Royaume Uni.

(Metal Bulletin : 09-16/02/2009 ;
Platt's Metals Week : 26/01/2009,
09/02/2009)

URANIUM

Premier bilan mondial 2008 du marché de l'uranium et perspectives à dix ans selon le producteur n° 1 mondial Cameco

Le groupe canadien Cameco, 1^{er} producteur mondial d'uranium, a effectué son exercice annuel habituel de bilan du marché de l'année écoulée et d'analyse prospective du marché. Selon ces données, la production minière mondiale d' U_3O_8 s'est élevée à 115 Mlb en 2008, soit 7,5 % de mieux que les 107 Mlb de 2007 (fig. et tabl. suivants). Par contre, la production de Cameco a reculé de près de 13 %, à 17,3 Mlb, ramenant sa part de la production mondiale de 18,5 % en 2007 à 15,0 % en 2008.



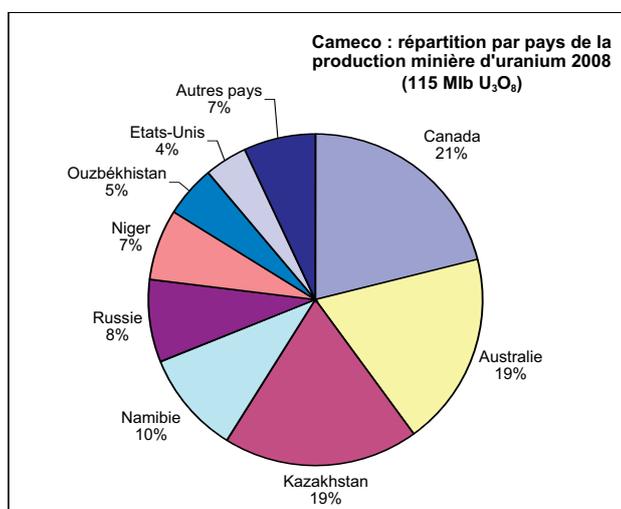
Marché simplifié de l'uranium 2005-2008 (en Mlb U_3O_8)	2005	2006	2007	2008	évol.% 07-08
production mondiale hors Cameco	86,8	82,1	87,2	97,7	12,0%
production Cameco	21,2	20,9	19,8	17,3	-12,6%
production minière mondiale	108	103	107	115	7,5%
sources secondaires	67	94,9	86,8	74,3	-14,4%
consommation mondiale	175	177	174	172	-1,1%
part production minière Cameco	19,6%	20,3%	18,5%	15,0%	
part consommation primaire	61,7%	58,2%	61,5%	66,9%	
part consommation secondaire	38,3%	53,6%	49,9%	43,2%	

Les résultats financiers du groupe sont restés avantageux du fait de la prise en compte du volume des ventes qui, lui, est passé de 30,2 à 34,1 Mlb d' U_3O_8 (+ 13 %) et d'un prix de vente moyen passé de 37,47 à 39,52 \$/lb (+ 5 %). Pour un chiffre d'affaires de 2 859 MC\$ (+ 24 %), le bénéfice net s'est établi à 450 MC\$ (+ 8 %). Une augmentation de capital de 370 M\$ par l'émission de nouvelles actions a fait spéculer le marché sur l'éventualité d'un rachat des actifs uranium de Rio Tinto réunis dans sa

filiale Energy Resources of Australia (ERA). Toutefois, ERA est aujourd'hui évalué à 2,4 Md\$.

Au niveau de la consommation, l'exercice 2008 a enregistré un nouveau tassement de 1,1 %, à 172 Mlb. L'offre de matériel secondaire (obtenue par différence) s'établit ainsi à 74,3 Mlb, soit une part de 43 % de la consommation.

Au niveau de la répartition de la production minière 2008 de Cameco (fig. suivante), on note un nouveau tassement de la part du Canada, passée de 22 % en



2007 à 21 % en 2008, l'essor des productions du Kazakhstan et de la Namibie et la quasi stabilité ailleurs, notamment en Australie, en Russie, au Niger et aux Etats-Unis.

Cameco prévoit pour 2009 une consommation mondiale d'oxyde d'uranium primaire de 181 Mlb et une production entre 125 et 130 Mlb. A plus long terme, il prévoit une croissance moyenne de la consommation de 3 % l'an, à 226 Mlb à l'horizon 2018.

Sur le plan des prix, Cameco note que la hausse du prix spot a donné lieu à un doublement du volume des ventes (43 Mlb) sous ce régime en 2008. Néanmoins, les utilisateurs préfèrent garantir leurs besoins par des contrats de long terme qui représentent, historiquement, 85-90 % du volume. La sécurisation va jusqu'à signer ces contrats 2 à 4 ans avant la première livraison. Les prix sont fixés selon des formules diverses, prix fixes ajustés de l'inflation ou prix indexés sur des indicateurs divers. Entre le 31 décembre 2007 (89,50 \$/lb) et le 31 décembre 2008 (52,50 \$/lb), le prix spot a baissé de 41 %, alors qu'il se situe aujourd'hui vers 46 \$/lb.

L'analyse de Cameco est optimiste sur le développement à long terme de la filière nucléaire civile. Des pays qui s'étaient opposés à ce type de production ou au renouvellement du parc existant, comme la Suède, le Royaume Uni ou l'Inde, ont inversé leur décision. Les nord-américains prendraient petit à petit conscience de la nécessité de ne pas négliger cette filière en fonction de leurs énormes besoins. D'ici 2018, le nombre de réacteurs nucléaires en activité devrait passer de 436 à 533, dont 59 % en Asie (Chine, Inde¹¹, Corée du Sud, Japon...). Les autorités chinoises devraient entériner un relèvement de la capacité du parc à construire d'ici 2020, qui passerait à 60 GW au lieu des 30 GW initialement prévus. Cette relance de la filière nucléaire a été confirmée par le dernier bilan prévisionnel de l'International Atomic Energy Agency concernant une accélération de l'évolution de la part d'énergie électrique

d'origine nucléaire dans la demande mondiale. Ainsi, l'IAEA table, à l'horizon 2030, sur des besoins d'électricité nucléaire dans une fourchette de 473 à 748 GWe, soit de 12,5 % à 14,0 % de la demande d'énergie électrique.

(Les Echos : 05-06-20/02/2009 ; Mining Journal : 23/01/2009 ; Site web cameco.com)

DIAMANT et MÉTAUX PRÉCIEUX

DIAMANT

La contraction du marché du diamant gemme fait pression sur les prix au point de fragiliser l'ensemble de la filière

Depuis le début 2008, la situation de la filière du diamant gemme n'a cessé de se dégrader au point d'obliger des producteurs, producteurs d'Etat ou privés, y compris le géant du secteur De Beers, à prendre des mesures inhabituelles. L'index global des prix des diamants bruts est passé d'une valeur de 190 à la mi-2008 à 130 (- 32 %) à la fin décembre 2008. En 2009, les experts attendent une nouvelle baisse de l'indice vers 117 (- 10 %) et ne prévoient pas de redressement avant la fin 2010. Expert reconnu, Chaim Even-Zohar situe la baisse du prix des pierres brutes à 15 % en 2008 et anticipe une chute possible de 35 % en 2009. Le diamant gemme a donc directement souffert de la crise économique car, contrairement à l'or, le projet de le faire entrer dans le système des ETF (« Exchange Trade Fund¹² ») n'a pas abouti.

Le groupe De Beers, de loin le n° 1 de la production minière de diamants, a mentionné un recul de 15-20 % de ses ventes aux Etats-Unis durant les fêtes de fin d'année 2008 et un montant de sa vente de diamants bruts de janvier 2009 de 100 M\$ contre

600 M\$ un an auparavant. En conséquence, le groupe va réduire son offre de 50 % jusqu'à avril 2009.

En amont, sa production devrait être réduite de 30 %, notamment au Botswana et au Canada. Au Botswana, la joint venture à 50 : 50 Debswana (De Beers / Etat) qui produit les deux-tiers des diamants du groupe, suspendra ses opérations entre le 25 février et le 14 avril 2009 et la mine de Damtshaa sera fermée pour le reste de l'année. Au Canada, où les deux mines de Snap Lake et de Victor ont été ouvertes en 2008 (1,6 Mct au total en 2008), la production de Snap Lake sera revue à la baisse et l'effectif réduit de 218 salariés (dont 90 sous-traitants). La compression de personnel devrait aussi toucher son ex-centre mondial londonien où de 25 % à 50 % des postes actuels seraient menacés. De plus, le groupe a exprimé le besoin de se refinancer à hauteur de 500 M\$ en faisant appel à ses actionnaires dont le principal est le groupe minier Anglo American (45 %). Il peut arguer d'avoir sauvé son année 2008 par une hausse de 7 % du bénéfice net pour une hausse de 1 % seulement des ventes, par un endettement ramené de 4,06 Md\$ à fin 2007 à 3,55 à fin 2008 et par l'ouverture de deux mines canadiennes et d'une mine sud-africaine.

Les réductions entreprises chez d'autres producteurs, notamment Alrosa et Rio Tinto, devraient faire baisser la production de 25 %, soit de 160 Mct en 2008 à 120 Mct en 2009. Pour certains pays, la chute du prix a aggravé une situation difficile ou a interrompu la dynamique. En République Démocratique du Congo où les activités de la Minière de Bakwanga (MIBA) seraient interrompues depuis novembre 2008, la production nationale 2008 pourrait être inférieure de plus de 20 % aux 28,4 Mct de 2007. En Angola, le gouvernement a annulé le « sommet mondial du diamant de Luanda », à la fois vitrine de la filière nationale à l'attention des investisseurs et foire internationale du diamant, et il envisage maintenant de racheter des pierres pour soutenir les producteurs.

Les centres de taille et de polissage, en particulier ceux de création récente, sont également très affectés en termes de ventes et en termes d'in-

¹¹ Le gouvernement indien aurait l'intention de multiplier la capacité de son parc nucléaire par quinze, soit 63 000 MW, d'ici 2030.

¹² Produit financier permettant un achat physique indirect.

vestissements avec le problème des dettes. Même la filière indienne qui fournit 60 % des diamants taillés vendus aux Etats-Unis serait prise dans la tourmente financière.

(Africa Mining Intelligence : 21/01/2009, 04/02/2009 ; Les Echos : 16/01/2009, 09-11-12-19/02/2009 ; Metal Bulletin Monthly : February 2009 ; Mining Journal : 23/01/2009, 13-20-27/02/2009 ; Site web debeersgroup.com)

ARGENT

Des mineurs d'argent menacés de faillite ont dû trouver des solutions financières d'urgence, d'autres anticipent le rebond du cours

La chute du cours de l'argent de la mi-juillet 2008 à novembre 2008, où il est revenu sous les 10 \$/oz, a été financièrement désastreuse pour nombre de compagnies malgré la remontée actuelle qui a replacé le cours moyen mensuel de février à 13,4 \$/oz. Ces compagnies ont souvent été fragilisées soit par des projets de réouverture de mines aux coûts opératoires élevés (dans le contexte porteur), soit par des projets greenfield toujours plus onéreux les premières années d'exploitation.

Dans l'Idaho, Sterling Mining était déjà en difficulté financière, ne pouvant plus payer les droits d'exploitation de la mine historique de Sunshine, quand la crise a mis fin à la tentative de reprise après six mois d'exploitation. L'investisseur (American Reclamation), qui semble désireux d'abandonner le projet, souligne le potentiel métal restant qui est évalué à 160 Moz.

A quelques semaines de la mise en production du projet greenfield mexicain de Palmajero, Cœur d'Alene Mines a dû passer un accord avec la holding Franco-Nevada qui lui fait céder une royauté sur 50 % de la future production contre un apport cash de 80 M\$; l'essentiel de l'accord prévoit une royauté égale à la différence entre le prix spot et le seuil de 400 \$, portant sur 50 % de la

production qui doit atteindre 120 koz/an d'or (et 9 Moz d'argent).

En contraste avec cette situation, le problème financier semble être resté sous contrôle dans la société britannique Hochschild Mining, 8^{ème} producteur mondial d'argent. Sa direction est même confiante dans l'avenir à court terme du métal dont l'évolution suit historiquement celle de l'or en contexte de crise. Hochschild limitera la hausse de sa production d'argent 2009 à 28 Moz (870 t), soit + 8 %, en ralentissant l'activité de la mine de Selene qui est sa 4^{ème} mine péruvienne en termes de production, mais compte passer à 50 Moz/an (1 550 t/an) d'ici 2011. Dans cette optique, la société a proposé 70 M\$ à Minera Andes, son associée dans la mine San José (Argentine), pour racheter sa part de 49 % du capital et détenir ainsi 100 % de la mine.

(Mining Journal : 23/01/2009, 13/02/2009 ; Platt's Metals Week : 09/02/2009)

OR

Tour d'horizon partiel des mineurs d'or après les bilans de fin d'année 2008

Barrick Gold, actuel n° 1 mondial des mineurs d'or (tabl. suivant), a produit 2,11 Moz au dernier trimestre (+ 8,2 % par rapport au 3^{ème}) et affiché une perte de 468 M\$ incluant 773 M\$ de dépréciations d'actifs. Pour une production annuelle de 7,657 Moz (-5 %), le bénéfice net ajusté de 1,661 Md\$ est en hausse de 60 % par rapport à 2007. Le n° 1 mondial est monté à 100 % du capital de la mine d'Hemlo (Canada) en achetant à Teck Cominco ses 50 % pour un montant de 69 M\$.

Son suivant, Newmont, a vendu 1,346 Moz au dernier trimestre (+ 5,2 % par rapport au 3^{ème}) et affiché un bénéfice net ajusté de 120 M\$ (- 43 %). Pour l'année 2008, ses ventes annuelles ont atteint 5,184 Moz (- 2,6 %) pour un bénéfice net ajusté de 905 M\$, en hausse de 50 %. Par ailleurs, le groupe est monté à 100 % du capital du projet or sulfuré de Boddington (Australie) en rachetant à AngloGold Ashanti ses 33,3 % pour un montant total de 1,1 Md\$ dont le financement a été fait par augmentation de capital (bons convertibles en actions). La mine à ciel ouvert produira 1 Moz/an Au (31 t) et 35 kt/an Cu les cinq premières années, puis 0,85 Moz/an Au (26,4 t) et 30 kt/an Cu pendant une quinzaine d'années.

Après des problèmes de rentabilité, la santé financière des mineurs d'or d'Afrique du Sud s'est nettement améliorée grâce à la dépréciation du rand par rapport au dollar. Avec un cours de l'or à un bon niveau, la dépréciation de 13 % entre les 3^{ème} et 4^{ème} trimestres 2008 a permis d'abaisser significativement les coûts opératoires (« total cash cost »). Ils sont descendus à 422 \$/oz chez AngloGold Ashanti (-13,2 %), à 487 \$/oz chez Gold Fields (-21,1 %) et à 527 \$/oz chez Harmony Gold (-16,2 %). Parmi les problèmes de ces mines d'or vieillissantes, rappelons le principal qui est la très grande profondeur de la plupart d'entre-elles, jusqu'à 3 600 m, voire 4 000 m à brève échéance.

AngloGold Ashanti a produit 1,268 Moz au dernier trimestre 2008 (0,2 % par rapport au 3^{ème}) et subi une perte de 17 M\$. Sur l'année, le n° 1 sud-africain a produit 4,982 Moz et affiché une perte de 897 M\$ qui tient compte d'une dépréciation d'actifs (Ashanti) de 1,25 Md\$. Le groupe

Productions d'or et coûts opératoires comparés						
Groupes	Moz 2008-T4	total cash cost \$/oz	Moz 2008	tonnes 2008	total cash cost \$/oz	moyenne prix de vente \$/oz
Barrick Gold	2,110	471	7,657	238,2	443	870
Newmont	1,346	448	5,184	161,2	440	874
AngloGold Ashanti	1,268	422	4,982	155,0	444	872
Gold Fields	0,839	487	3,329	103,5	x	x
Harmony Gold	0,362	527	1,466	45,6	x	x

x : non disponible ou ajusté sur l'année fiscale finissant au 30 juin.

s'est refinancé en cédant à Newmont ses 33,3 % du capital du projet or sulfuré de Boddington (Australie) pour un montant total de 1,1 Md\$. Chez Gold Fields, le ton est optimiste avec une production de 0,839 Moz (+ 5 % par rapport au 3^{ème}) et un profit opérationnel de 302 M\$ (+ 63 %) au dernier trimestre et une hausse de capacité en cours ; la production annuelle, qui a atteint 3,329 Moz en 2008, doit passer à la capacité de 4 Moz/an à partir d'avril 2009. Harmony Gold a produit 0,362 Moz au dernier trimestre (- 8 % par rapport au 3^{ème}) pour un bénéfice opérationnel de 112 M\$ (+ 8 %), alors que sa production 2008 s'est élevée à 1,466 Moz.

Parmi le reste de l'actualité de consolidation, on notera le renoncement du mineur canadien Rusoro Mining à son OPA sur son compatriote Gold Reserve qui développe le projet or vénézuélien de Las Brisas.

(Mining Journal : 23-30/01/2009, 06-13/02/2009 ; Les Echos : 29/01/2009, 10-11-23/02/2009 ; Platt's Metals Week : 02/02/2009 ; Sites web : barrick.com, goldfields.co.za, harmony.co.za, newmont.com)

PALLADIUM – PLATINE ET AUTRES PGM

Une année 2008 en demi-teinte pour les producteurs sud-africains de platinoïdes qui s'attendent à une détérioration plus nette du marché au 1^{er} semestre 2009

Après les mauvais résultats du dernier trimestre 2008 et dans le contexte de la contraction attendue du marché au 1^{er} semestre notamment et de cours mensuels à un niveau d'étiage, 1 037 \$/oz pour le platine et 206 \$/oz pour le palladium, les producteurs sud-africains sont pessimistes sur le court terme.

Certains résultats de l'ensemble 2008 restent cependant honorables. Ainsi, Anglo Platinum a annoncé un

bénéfice 2008 à hauteur de 2,1 Md\$ bien qu'en baisse de 24 % par rapport à 2007. La diminution de 4 % de la production de platine affiné (2,39 Moz) et la baisse des cours ont été compensées par l'augmentation du dollar par rapport au rand et la diminution des taxes. La dette nette avoisine les 1,44 Md\$. Angloplats s'est fixé un objectif de production 2009 de 2,4 Moz, identique à celui de 2008, et a prévu la suppression de 10 000 emplois (départs sans remplacement chez les salariés et licenciement dans la sous-traitance). Lonmin a produit 132 935 oz de platine sur un total de 243 818 oz de PGM au dernier trimestre 2008, soit 14 % et 12 % de moins, respectivement, qu'au dernier trimestre 2007. Une autre petite compagnie, Eastern Platinum, a produit 29 015 oz de PGM à la mine de Crocodile Rivers au dernier trimestre 2008, soit 6 % de moins qu'au trimestre précédent.

Dans ce contexte qui a abouti à l'annulation de la fusion entre Impala Platinum Holdings (Implats), Mvelaphandra Resources et Northam Platinum, on peut remarquer la réussite de l'OPE amicale d'Aquarius Platinum sur Ridge Mining. Les actionnaires de Ridge Mining se voient offert un ratio d'échange de 2,75 de leurs titres pour 1 titre Aquarius, soit une plus value de 30 %. En retour, Aquarius augmente ses réserves de 61 % (de 8,7 à 14,0 Moz) et ses ressources de 12,5 % (de 106,6 à 119,9 Moz) grâce aux projets de Blue Ridge et de Sheba Ridge apportés par sa cible. Celui de Blue Ridge va commencer à produire en mars ou avril 2009 avec un objectif de 38 000 oz cette année.

(Africa Mining Intelligence : 18/02/2009 ; Les Echos: 10-11-20/02/2009 ; Mining Journal : 30/01/2009, 13/02/2009 ; Platt's Metals Week 22/12/2008, 19/01/2009 ; Sites web angloplatinum.com, lonmin.com)

MINÉRAUX INDUSTRIELS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Ardoise : les Ardoisières d'Angers réduisent leur production en réponse à la crise

La société Les Ardoisières d'Angers, dernière exploitation d'ardoise française, est contrainte de s'adapter à une baisse de la demande venant essentiellement du marché de la rénovation. Cette société, qui appartient au groupe Imerys, compte 230 salariés et réalise un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 13 M€.

Un des deux puits d'exploitation sera ainsi fermé, de façon de ramener la production de 14 000 à 11 000 tonnes. Cette décision fait suite à une interruption de la production durant le mois de janvier et aux mesures de compression du personnel avec le non remplacement de 50 employés partant en retraite.

(La Tribune : 06/02/2009)

Ciment international (1) : Lafarge obligé de trouver d'urgence un plan de désendettement

Depuis janvier 2009, les analystes se demandent comment Lafarge va gérer ses 17 Md€ de dette nette avec le retournement de conjoncture. En effet, 7 des 17 Md€ sont dus au rachat du cimentier égyptien Orascom Cement effectué avec l'aide d'un pool de banques, pool qui avait accepté d'aider Lafarge à la condition que le niveau de la dette nette, à partir de la fin juin 2009, ne dépasse pas 3,75 fois le résultat avant impôts. A défaut, la dette devient exigible. Or, les analystes ont douté des capacités de Lafarge à respecter cette condition dès l'automne 2008 et, depuis, le marché s'est encore dégradé.

Pour trouver une solution, Lafarge avait plusieurs voies. Soit effectuer un refinancement obligataire, mais les investisseurs exigent dans ce contexte une marge prohibitive. Soit vendre une partie des activités comme le plâtre, mais il n'y a pas d'acheteur et le prix serait forcément bradé. Soit augmenter le capital de l'entreprise, mais les deux actionnaires de référence, la Holding Bruxelles Lambert et la holding NNS (appartenant à Nassef Sawiri, expropriétaire d'Orascom) qui totalisent 37,76 % des droits de vote, accepteraient mal d'être dilués dans le nouveau capital. Soit, enfin, renégocier la dette auprès des banques qui, dans ces conditions, devraient exiger la suppression du dividende (800 M€ en 2007) pourtant régulièrement distribué depuis 15 ans.

Au final, le plan de désendettement, conçu en accord avec les actionnaires de référence, est un panachage des solutions présentées qui doit faire entrer 4,5 Md€ dans les caisses. Il doit encore être soumis au vote lors de l'Assemblée extraordinaire convoquée pour le 31 mars afin de régler la question du plafond d'endettement. Ce serait donc, à la fois, une augmentation de capital de 1,5 Md€ dont le prix de souscription sera fixé à l'issue de la réunion, la division par deux du dividende 2009, soit 4 € au lieu de 8 € et une économie de 400 M€, un plan interne d'économie évalué à 600 M€, un objectif de 1 Md€ de cessions d'actifs plus petits que le pôle plâtre et un prêt de 1 Md€ sur deux ans que six banques sont prêtes à accorder au groupe.

L'orientation internationale de l'expansion de Lafarge ne semble pas compromise puisque le groupe a décidé de maintenir l'ouverture en 2010 d'une cimenterie en Arabie Saoudite et d'une autre en Syrie.

(Les Echos : 19-23/02/2009 ; L'Usine Nouvelle : 19/02/2009)

Ciment international (2) : Ciments Français bientôt fusionné avec sa maison mère Italcementi

Le principe de fusion ayant été choisi aux dépens de l'OPR, les prin-

cipales modalités d'absorption de Ciments Français par sa maison mère Italcementi (environ 82 % du capital de sa filiale) sont maintenant connues. Cette fusion doit simplifier la structure juridique des deux cimenteries et améliorer le volet financier. La parité d'échange proposée est de 8,25 actions ordinaires Italcementi pour 1 action ordinaire Ciments Français. Cette parité, correspondant à environ 62 €/action, offre donc une prime de 12,9 % pour les actionnaires de Ciments Français par rapport au cours moyen des trois derniers mois qui est d'environ 55 €/action.

Le Conseil d'administration d'Italcementi se réunira courant mars 2009 pour étudier les modalités de détail de la fusion qui doit encore être votée lors de l'Assemblée générale des actionnaires courant avril, pour une fusion effective à la fin du 1^{er} semestre 2009.

De leur côté, les actionnaires minoritaires de Ciments Français jugent l'offre insuffisante et font remarquer qu'une parité d'échange valorisant l'action Ciments Français vers 83 euros serait plus conforme aux valeurs relatives des actions.

Italcementi Group est le 5^{ème} cimentier mondial et sa filiale Ciments Français est la 2^{ème} société cimentière cotée à la Bourse de Paris. Italcementi est implanté en Belgique, Canada, France, Grèce, Italie, Maroc, Espagne, Turquie, Etats-Unis, Bulgarie, Kazakhstan, Thaïlande, Inde et Egypte, soit quatorze pays où sont respectés les spécificités culturelles et historiques de chacune des filiales. Les trois métiers du groupe, ciment, granulats et béton prêt à l'emploi, sont renforcés par une solide R&D qui permet aux produits de se situer au meilleur niveau de qualité au regard des normes internationales.

(Les Echos : 17-18/02/2009)

Potasse (1) : Rio Tinto cède ses actifs potasse dans le contexte de son plan de désendettement

Dans le contexte de sa forte dette, principalement due au rachat d'Alcan en octobre 2007, Rio Tinto poursuit depuis deux ans la cession d'actifs

non stratégiques, dont ses minéraux industriels (actifs bore, talc, potasse, etc.). Grâce aux cessions réalisées, représentant 3 Md\$ en 2008 (cuivre, uranium, polymétallique à or-argent-plomb-zinc, etc.), le groupe a ainsi pu réduire sa dette de 6,5 Md\$, l'amenant à 38,7 Md\$ fin 2008. En décembre 2008, Rio Tinto a révisé, sous la pression de la détérioration rapide de la conjoncture économique mondiale, son programme pour accélérer les cessions et il s'est fixé une nouvelle réduction de la dette de 10 Md\$ en 2009. L'apport de liquidités accompagnant l'entrée récente dans le capital de Rio Tinto du groupe chinois Chinalco n'a pas, ou n'a pas encore, modifié ces choix puisque des actifs potasse viennent d'être cédés.

Rio Tinto a signé avec le groupe brésilien Vale un accord définitif de vente de ses projets potasse en développement, l'un en Argentine (Potasio Rio Colorado), l'autre au Canada (Regina) plus, par ailleurs, le gisement de fer brésilien de Corumbá (Brésil). Le montant convenu de 1,695 Md\$ sera intégralement affecté à la réduction de la dette.

Le projet Potasio Rio Colorado est situé dans la province de Mendoza. Actuellement en stade de faisabilité, le premier profil d'exploitation dressé prévoit un procédé d'extraction par dissolution in situ de la sylvinite et une durée de vie de 50 ans. Le projet potasse de Regina, en phase de développement amont, est situé dans la province du Saskatchewan, près de la mine de potasse de Belle Plaine. Enfin, la mine de fer à ciel ouvert de Corumbá (Etat du Mato Grosso do Sul) a une capacité de 2 Mt/an.

La vente des actifs talc et borate est en cours. Après un premier appel d'offre, organisé par la banque Dresdner Leinwort fin 2008, cinq compagnies ont été retenues pour soumissionner. Il s'agit de deux sociétés de capital-investissement américaines, Apollo Management LP et Bain Capital LLC, et de trois compagnies non identifiées, dont une européenne (Imerys, Sibelco ?) et une (d'Etat) chinoise.

(Les Echos : 06-12/02/2009 ; Industrial Minerals : February 2009 ; Site web riotinto.com)

Potasse (2) : vers une relance de l'exploitation de la potasse en République Populaire du Congo

La potasse du Congo Brazzaville pourrait connaître une renaissance en raison de ses qualités et de sa situation géographique favorable puisque le pays fait face, de l'autre côté de l'Atlantique, au Brésil. Tel est le projet de la Congo Potash Compagnie (CPT) qui veut relancer le gisement de Kouilou. La potasse du Congo a été exploitée de 1969 à 1977 par la Compagnie des potasses du Congo, elle-même filiale des Mines Domaniales des Potasses d'Alsace. Il y a quelques années, les ressources exploitables de Kouilou avaient été reconnues au moyen de 88 sondages (totalisant 60 000 m) et estimées à 24 Mt. La potasse doit être extraite des saumures résultant de la dissolution du minerai par injection d'eau chaude.

Un nouveau débouché commercial est apparu avec l'utilisation comme engrais dans les plantations de canne à sucre brésiliennes, lesquelles ont connu un grand développement avec la fabrication du bio-éthanol dont le succès au Brésil devrait perdurer malgré la découverte récente de nouvelles ressources d'hydrocarbures en off-shore profond. Actuellement, le Brésil importe sa potasse du Canada et le délai de transport est de 23 jours. Avec les gisements congolais situés à proximité du port en eau profonde de Pointe-Noire, ce délai passerait à 5 jours.

CPT envisage donc, en partenariat technique avec la société allemande Ercosplan GmbH, une production de 0,5 Mt/an dans un 1^{er} temps et une production de 2,1 Mt/an ultérieurement.

(Africa Mining Intelligence : 18/02/2009)

EAUX MINÉRALES

Pas d'article ce mois-ci.

RECYCLAGE

Recyclage des catalyseurs : l'Union européenne soutient un projet de recyclage des catalyseurs métalliques du secteur pétrochimique

Les catalyseurs métalliques ont de larges domaines d'application et, parce qu'ils sont souvent onéreux (métaux précieux et/ou productions spécialisées), peuvent être régénérables jusqu'à un certain point ou sont recyclés comme les catalyseurs des pots d'échappement des moteurs thermiques. Dans la famille des catalyseurs utilisés en pétrochimie, tels Ni-Mo, Co-Mo, Ni-Mo-V ou les catalyseurs à basse teneur en vanadium, la problématique concerne aussi leur fin de vie d'un point de vue environnemental car ils contiennent des hydrocarbures et des métaux sulfurés lixiviables et toxiques qui les rendent, justement, difficiles à recycler.

Depuis plusieurs années, les métaux des catalyseurs Ni-Mo et Co-Mo sont recyclés par pyrométallurgie directe, technologie dont la société Afe-Valdi s'est fait une spécialité. Sont ainsi produits des alliages Fe-Ni-Mo ou Fe-Co-Mo utilisables en métallurgie. La société a essayé d'élargir son champ de compétence en s'intéressant aux autres types non recyclés comme les catalyseurs Ni-Mo-V ou ceux contenant du tungstène. Afe-Valdi s'est associé à la société L'Electrolyse pour créer le projet Bashycat qui est soutenu par l'Union européenne. La solution testée est une voie combinée hydrométallurgique et pyrométallurgique qui aurait déjà obtenu des résultats positifs. La première étape est une dissolution sélective du vanadium ou du tungstène par voie basique, suivie d'une précipitation des métaux sous forme de sels de calcium qui ont des débouchés dans la filière des fonderies et des aciéries. La valorisation matière atteindrait 100 %. Il reste à mettre au point le passage à l'échelle industrielle (L'Electrolyse a une capacité hydrométallurgique de plusieurs milliers de tonnes/an). Cependant, la

question du coût du procédé reste en partie dépendante du cours des métaux. Si en haut de cycle, cette valorisation permet de payer les déchets, ce n'est plus le cas en bas de cycle où elle est concurrencée par le procédé de stockage en centres de classe 1 après stabilisation des produits.

Une autre société française, Eurodieuze (dépendant de Sarp Industries, elle-même appartenant au groupe Veolia Propreté), spécialisée dans le traitement hydrométallurgique pour la valorisation des métaux des piles et accumulateurs, s'intéresse aux catalyseurs à basse teneur de vanadium. Pour ce type contenant de 2 % à 4 % V et très chargé en sulfate, il n'y a pas d'autre solution, actuellement, que la mise en décharge appropriée. Le procédé en cours de mise au point est hydrométallurgique à double phase, acide et basique, afin d'extraire séparément le sulfate et le vanadium, ce dernier étant valorisé sous forme de concentrés à 30-40 % V. Ce marché serait encore compétitif dans le contexte de la chute des cours des métaux, mais c'est un nouveau marché, limité à quelques centaines de tonnes par an et entièrement à développer.

(Environnement Magazine : janvier-février 2009)

Recyclage du verre : des initiatives sont prises à tous les niveaux de la filière emballages pour diminuer l'impact CO₂

La commercialisation des boissons en emballages traditionnels en verre, notamment le vin conditionné dans des bouteilles pesantes, pose de plus en plus problème dans le nouveau contexte de recherche d'économies à tous niveaux, y compris sous l'angle environnemental en termes de bilan d'émissions de CO₂. D'où la multiplication d'initiatives dans des domaines où le verre continue de s'imposer par rapport au reste des matériaux, mais où la tradition en matière de conditionnement et de commercialisation était encore sans concession.

Ainsi, Saint-Gobain s'est engagé un peu plus dans cette voie en commercialisant deux nouveaux modèles de bouteilles, appelés Tradition Ecova (pour Ecologie Valorisation), qui ont été réalisés pour le marché bordelais et pour le marché bourguignon. La masse à l'unité a ainsi été allégée de 15 %, baissant de 540 à 460 g.

Au Royaume Uni, c'est tout le principe de la commercialisation du produit vin (de qualité) mis en bouteilles sur le lieu de production qui est remis en cause par le projet « GlassRiteWine » piloté par l'Etat et le Wrap (pour programme d'action britannique « déchets et ressources »). Ce projet a un triple objectif : augmenter la part de vin importé en vrac, le reconditionner sur place en utilisant toujours des bouteilles de verre mais de masse

unitaire réduite et, enfin, augmenter la part de calcin (verre recyclé) dans la fabrication de celles-ci. Dans les faits, le volume de bouteilles remplies sur place est passé de 120 millions avant le projet à 199 millions, l'utilisation du calcin a progressé de 24 000 t/an et une réduction de masse globale de 11 400 t a été gagnée sur l'emballage. Le gain correspondant d'émissions de CO₂ a été estimé à 20 000 t. La phase suivante prévoit d'augmenter le volume de vin ainsi traité et de produire une bouteille de verre d'une masse de 300 g seulement. Les participants au projet souhaitent maintenant associer des entreprises étrangères, notamment françaises.

Cette problématique des emballages traditionnels en verre a aussi un écho au niveau du volume des récipients vides entreposés provisoire-

ment par les grands utilisateurs (restaurants, complexes hôteliers, navires de croisière, etc.), avant la mise en filière de récupération / recyclage. Cela a permis à la société britannique Krysteline de développer, avec l'appui du « Wrap » et de l'Université de Portsmouth, un procédé acoustique de pulvérisation des bouteilles. Cela consiste à faire imploser les emballages (sans broyage) par l'émission d'un son aigu qui met en résonance harmonique le verre. Le procédé est réputé produire, sans bruit, un sable de verre avec une réduction de volume de facteur huit. Ce calcin peut donc entrer directement dans la filière de recyclage (la séparation verre blanc / verre de couleur n'est pas évoquée).

*(Recyclage Récupération :
26/01/2009)*

QUESTIONS MULTILATÉRALES

QUESTIONS GLOBALES

Les investissements d'État chinois dans les sociétés privées occidentales du secteur énergie-minéraux-métaux profitent de la nouvelle conjoncture et accélèrent la redistribution planétaire des flux de matières premières

Les investissements chinois « off shore » dans le secteur énergie-minéraux-métaux sont relativement récents et ont amorcé une réorganisation des flux de ces matières premières à l'échelle planétaire. Fort de ses importantes réserves de liquidités et d'une stratégie unitaire, l'État chinois a pu multiplier, via ses diverses filiales dédiées, les investissements directs sur projets greenfield dans des pays en voie de développement. Cependant, jusqu'au début 2006, les tentatives d'implantation dans de grands pays miniers occidentaux comme le Canada ou l'Australie ont été des échecs jusqu'à l'attribution à Chalco du projet de bauxite australien greenfield d'Aurukun en mars 2006.

La crise économique et financière mondiale actuelle, en mettant en situation difficile nombre d'acteurs miniers privés souvent très endettés, permet donc l'accélération de la stratégie chinoise « off shore » de sécurisation des approvisionnements (tabl. suivant). Rio Tinto étant le mineur diversifié mondial n° 2 et une des sociétés emblématiques de l'éco-

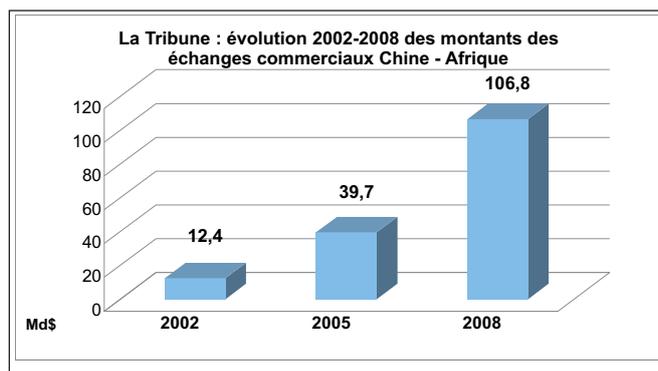
nomie libérale, l'acquisition de 18 % de son capital par un groupe d'État chinois semble un tournant décisif de la redistribution des flux de matières premières minérales.

Dans les pays en voie de développement, l'affaiblissement économique des États par la conjoncture favorise également l'entrée des capitaux chinois. C'est le cas en Afrique, où le secteur minier est un facteur d'emploi parfois important ou même essentiel, alors qu'en termes comptables l'économie a « mieux résisté » à la crise mondiale avec un taux de croissance 2008 de + 5,8 %. Les échanges entre l'Afrique et la Chine ont enregistré une forte croissance ces dernières années, passant de 12,4 Md\$ en 2002 à 106,8 Md\$ en 2008 (fig. suivante).

Au niveau de la répartition géographique et des secteurs ciblés (données 2006-2007), ces investissements sont très variés (tabl. suivant).

	Pétrole	Bois	Commerce	Industrie et construction	Minerais / Mines	Investissement en M€
Algérie	X			X		612
Niger	X				uranium	330
Tchad	X					530
Soudan	X			X		15 000
Ethiopie				X		16 000
Guinée				X	fer, aluminium	690
Nigéria	X		X	X		10 700
Gabon	X	X			fer	2 600
RDC Congo				X	cuivre	886
RP Congo	X	X		X	fer	373
Angola				X		4 500
Zambie				X	cuivre	420
Mozambique		X		X	X	2 800
Afrique du Sud			X	X		3 600

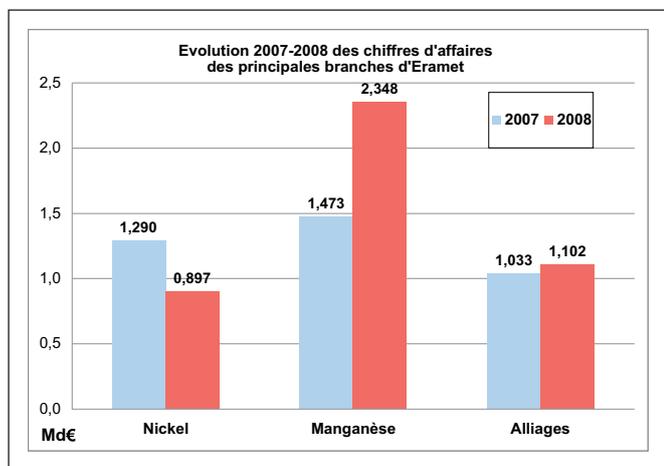
Comme leurs homologues occidentaux, les plus hauts responsables chinois n'hésitent pas à effectuer des visites à leurs homologues africains afin de conclure des accords de commerce et/ou de partenariat englobant le volet socio-économique et/ou celui du développement d'infrastructures. Une tournée récente du président chinois a eu lieu en Arabie Saoudite (pétrole et fonderie d'aluminium), au Mali (or et sucre), au Sénégal (fer, phosphate et or) et en Tanzanie (riz et minerais). Une autre est prévue au Mexique (métaux de base, métaux précieux), en Jamaïque (bauxite), en Colombie (gros potentiel minier sous-exploré), au Venezuela (pétrole, fer, bauxite et or) et au Brésil (métaux de base et métaux précieux).



Date	Acquéreur	Cible	prix Md\$
12 février 2009*	Aluminium Corp of China (Chinalco)	Rio Tinto (Royaume Uni - Australie)	19,5
01 février 2008	Aluminium Corp of China (Chinalco); Alcoa	Rio Tinto (Royaume Uni - Australie)	14,3
18 février 2009*	China Investment Corporation (Chine), Anglo-American (Afrique du Sud, Royaume-Uni)	Fortescue Metals Group (Australie)	5,3
07 juillet 2008	China National Offshore Oil Corp (CNOOC)	Awilco Offshore (Norvège)	4,32
22 août 2005	China Petroleum Corp (CNPC)	Petrokazakhstan (Kazakhstan)	4,18
20 juin 2006	China Petroleum and Chemical (Sinopec)	Udemertmeft (Russie)	3,65
16 février 2009*	Minmetals	OZ Minerals (Australie)	1,8

Les besoins de la Chine sont d'autant plus importants qu'il s'agit de « l'usine du monde », en plus d'avoir un marché domestique potentiel à l'échelle de sa population. Depuis son décollage écono-

mique, ce pays est devenu en quelques années le 1^{er} consommateur mondial de cuivre, d'acier et de zinc, et le 2^{ème} consommateur d'aluminium, tandis que ses besoins en pétrole sont toujours croissants. Certaines projections montrent bien la rapidité avec laquelle ces besoins devraient progresser (fig. suivante).



(Financial Times : 10-20/02/2009 ; La Tribune : 18/02/2009 ; Le Figaro : 10-18-25/02/2009 ; Les Echos : 13-16-17-20 ; L'Usine Nouvelle : 19/02/2009)

Dans le contexte de la crise économique et financière mondiale, certains pays sont tentés par le protectionnisme

Dans le contexte d'une tendance au retour/renforcement du protectionnisme économique et après la déclaration précipitée du président des Etats-Unis en faveur d'une protection du marché sidérurgique américain, deux autres pays en particulier, l'Inde et la Chine, ont effectué des démarches en ce sens.

Depuis l'envolée du prix des métaux et de la demande, l'Inde s'est rapidement montrée soucieuse de limiter l'exportation des minerais bruts, puis de protéger le développement du secteur industriel, notamment sa sidérurgie. Pour ce faire, le gouvernement central a imposé des taxes dissuasives, voire des fins de non recevoir aux projets, étrangers ou non, d'exportation de minerais bruts¹³. Il est aujourd'hui sur le point de multi-

plier les taxes à l'exportation de ses métaux et à l'importation de métaux étrangers afin de préserver la croissance de son marché domestique. Récemment, il était question d'imposer une taxe de 10 % à l'acier et aux produits d'acier importés, tandis que les producteurs de ferrochrome et de ferromanganèse réclamaient une taxe dissuasive à l'exportation des minerais et que les récupérateurs de ferrailles pensaient de même dans l'optique d'une reprise de la demande.

Encore plus avancée sur ce chapitre, la Chine mène sa politique d'importation-exportation à coups

de froid et de chaud. Ayant banni depuis des années l'exportation de minerais bruts, elle a sans cesse modulé les limitations tant à certaines importations qu'à certaines exportations pour maîtriser deux problèmes. Le premier est ce qu'il a été convenu d'appeler « la surchauffe¹⁴ », présente dans certaines filières à l'exemple de l'aluminium et des ferro-alliages. Le second est celui de la croissance trop rapide de ses besoins énergétiques. En dernier lieu, les responsables chinois envisageaient d'imposer une taxe de 5 à 15 % à l'importation d'aluminium afin de tenir compte de la surcapacité nationale et d'éviter l'effondrement des prix.

(Metal Bulletin : 16/02/2009 ; Metal Pages : 27/01/2009)

PÉRIMÈTRES ÉCONOMIQUES

L'afflux d'inscriptions des sociétés concernées au protocole REACH instauré par l'Union européenne a fait sauter le serveur informatique

D'après le protocole de mise en place de REACH décidé par l'Union européenne (UE), les sociétés de l'UE concernées par l'utilisation et l'importation de substances chimiques et les sociétés étrangères important de telles substances dans l'UE devaient s'enregistrer sur la base informatique de l'ECHA (Agence européenne des produits chimiques) avec des échéances précises suivant les quantités et les substances concernées (tabl. suivant).

	catégorie	volume minimum	% du total
Échéance 30/11/2010	sans exclusive	> 1 000 tonnes	22%
	CMR* niv.1 et 2, R50/53**, PBT***	indifférent	
Échéance 31/05/2013	indifférent	> 100 tonnes	47%
Échéance 31/05/2018	indifférent	> 1 tonne	31%

* CMR : dangereuses telles que cancérigènes, mutagènes ou repro-toxiques de niveau 1 (toxicité avérée) et de niveau 2 (toxicité fortement suspectée).
 ** R 50/53 : très toxiques, toxiques, néfastes à court ou long terme pour les organismes aquatiques.
 *** PBT : persistantes, bio-accumulatives et toxiques.

Le nombre de 30 000 substances était attendu d'ici la dernière échéance de 2018. En fait, il y a eu afflux et, entre le 1^{er} juin et le 1^{er} décembre 2008, il y a eu 65 000 sociétés déclarantes (dont 82 % de PME) pour 150 000 substances pré-enregistrées, et une saturation du site.

La Commission européenne, privilégiant la sécurité sanitaire aux dépens d'autres considérations, répond à la question du coût de l'opération de contrôle (et du suivi) de l'industrie chimique européenne qui est estimé à 2,3 Md€ en avançant une économie de 50 Md€ par rapport aux cancers et autres maladies évitées.

(Les Echos : 10/02/2009)

¹³ Il y a des exceptions, dont le minerai de fer pour lequel le tonnage exporté est passé de 9,8 Mt en 2007 à 13,6 Mt en 2008.

¹⁴ Surinvestissement dû à la compétition entre provinces et à la structure économique du pays.

ÉTATS

AFRIQUE DU SUD

Un report provisoire de l'application des royalties est à l'étude afin de soutenir l'industrie minière et l'emploi face à la crise économique

Le ministre des Finances de l'Afrique du Sud a proposé de reporter jusqu'en 2010 la mise en place du nouveau système de royalties, dans l'objectif de soutenir l'industrie minière nationale confrontée à la crise économique et ses milliers d'emplois. L'ampleur de cette aide gouvernementale est estimée à hauteur de 1,8 milliards de rands, ou 178 M\$.

Cette annonce intervient après une déclaration des syndicats sud-africains avançant la possible suppression de 35 000 emplois. Environ 40 % de ces suppressions sont attendues dans le secteur de la mine de platinoïdes après l'annonce d'Anglo Platinum de licencier 10 000 employés, essentiellement chez ses sous-traitants. Gold Fields, selon les syndicalistes, prévoit de licencier 10 % de son personnel.

L'intervention gouvernementale sera d'autant mieux accueillie par l'industrie minière que le paiement des royalties n'est pas lié au montant du bénéfice ou à la rentabilité des compagnies. Si le soutien à l'industrie minière reste capital pour le pays, la préservation des emplois est peut-être une plus grande priorité, d'autant que 2009 est une année électorale.

(Mining Journal : 13/02/2009)

ANGOLA

La société d'Etat Endiama prête à acheter des productions de diamant dans le pays pour aider l'industrie extractive à résister à la chute des cours

Endiama, la Société d'Etat angolaise spécialisée dans le diamant et elle-même producteur majeur, se prépare à acheter des diamants aux compagnies productrices angolaises afin de les soutenir financièrement.

L'année dernière, les compagnies avaient dû faire face à une baisse de 15 % des prix des pierres brutes et il est possible que la baisse atteigne 35 % en 2009. Le gouvernement est donc pris entre son objectif d'augmenter de 10 % la production nationale, pour la porter à 10,5 Mct, et le marasme du marché qui menace cette industrie nationale du diamant devenue la cinquième mondiale.

En outre, Endiama devra compter sur une certaine défection des compagnies minières jusqu'alors actives en Angola mais rebutées par les conditions actuelles. BHP-Billiton s'est retiré en mai dernier de plusieurs projets, et Petra Diamonds Ltd a annoncé qu'il se retirait du projet d'Alto Cuilo, pourtant prometteur, afin de réduire de 20 M\$ ses dépenses d'exploration.

(Mining Journal : 20/02/2009)

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Restructuration dans le secteur minier congolais

Le retournement des marchés de minéraux-métaux, du cuivre en particulier, passé de plus de 8 000 \$/t

durant le 1^{er} semestre 2008 (8 940 \$/t en juillet) à moins de 3 000 \$/t à la fin décembre avant de remonter vers 3 300 \$/t en février 2009, a eu de lourdes conséquences sur l'activité économique de la filière dans les pays en développement, notamment en République Démocratique du Congo (RDC).

En effet, le potentiel à cuivre-cobalt important du pays avait réussi à faire revenir les investisseurs à l'origine de la relance des activités minières. Les productions ont augmenté et les projets se sont multipliés, certains en stade de construction. Peu avant la crise économique, cette réussite avait incité le gouvernement à effectuer une révision des droits miniers des compagnies ainsi que des accords sur les participations et taxations d'Etat sur les opérations en production.

En difficulté aujourd'hui, la Gécamines, entreprise d'Etat, a néanmoins bénéficié en 2008 de la bonne tenue des cours au 1^{er} semestre. Son chiffre d'affaires mensuel est ainsi passé de 15 M\$ en 2007 à 31 M\$ en 2008, grâce, aussi, aux hausses de productions. Celles-ci se sont établies (annuellement) à 24 319 t pour le cuivre (+ 5,6 %), 614 t pour le cobalt (+ 2,7 %) et 11 810 t pour le zinc.

Anvil Mining, qui est le second producteur de cuivre de RDC avec 41 300 t en 2008, est arrivé à un nouvel accord avec les autorités congolaises sur le paiement de droits divers et sur la taxation de la production et a donc repris son activité. Concernant la mine de Kinsevere (95 % Anvil, 5 % Gécamines), la compagnie paiera finalement 20 M\$ de droits divers et la royauté graduelle de Gécamines sur la production sera transformée en 2,5 % sur les ventes de cuivre. Concernant la mine de Dikulushi (90 % Anvil, 10 % Fonds local et régional de développement), les accords restent inchangés mais

Anvil s'est engagé à investir davantage dans le soutien économique direct aux communautés locales.

Parmi les projets les plus emblématiques, figure celui à cuivre-cobalt de Tenke Fungurume dont la construction arrive à son terme. Projet depuis très longtemps en attente, il est mené par une joint venture réunissant Freeport McMoRan Copper & Gold, Lundin Mining et Gécamines (cf Informations sectorielles). Sa construction devrait s'achever au 2^{ème} trimestre 2009 et la production de cathodes de cuivre commencer d'ici la fin juin (115 kt/an Cu et 8 kt/an Co à pleine capacité). La question d'une révision des accords sur les taxes et royalties ayant été posée, certains responsables se demandent s'il ne vaut pas mieux garantir le démarrage de la production alors que le marché mondial du cuivre est tendu.

C'est, ensuite, Moto Goldmines, développeur du projet éponyme dont il détient 70 % du capital, qui a trouvé un accord avec les autorités dont les détails n'ont pas été donnés. La junior a annoncé, pour les 12 cibles répertoriées sur le secteur de Moto, un total de ressources de 320 Mt à 3,2 g/t, soit 700 t d'or. Puis cela a été au tour de Metorex qui exploite la mine de Ruashi et développe les projets de Musoshi, de Kinsenda et de Musonoi. Dans la plupart des révisions faites, la part des investisseurs privés a diminué au profit de l'Etat via la Gécamines ; par exemple, Gécamines est passé de 20 à 25 % du capital de Ruashi et Metorex de 80 à 75 %. Toutefois, le projet de Musoshi sera retourné à la Sodomico, autre société d'Etat. De plus des droits divers sur les actifs seront acquittés par Metorex et les taxes relevées. Enfin, Katanga Mining serait arrivé à un accord lui laissant 75 % des projets congolais et attribuant 25 % à Gécamines.

Au bord de l'asphyxie financière, Katanga Mining a été à nouveau secouru par son actionnaire Glencore qui a relevé sa ligne de crédits existante de 150 à 265 M\$. Une fois remboursé ce prêt en bons convertibles en actions, Glencore disposera de 22 % du capital élargi de la compagnie. Celle-ci exploite la mine de cuivre-cobalt de Kamoto, le concentrateur de Kamoto et la fonderie de

Luilu. La mise en production de la mine à ciel ouvert de KOV est prévue vers la fin 2010 et deux modules hydrométallurgiques sont en construction à Luilu pour doubler la capacité de cuivre après 2010. Les objectifs sont d'atteindre une capacité de cuivre de 110 kt/an en 2012 et de 230 kt/an en 2014.

Le potentiel du pays est encore attesté par le résultat favorable de l'étude de faisabilité menée par Banro Corp sur le gisement d'or de Twangiza dont les premiers travaux ont été faits il y a dix ans. Sur la base de réserves (prouvées + probables) de 60,9 Mt à 1,87 g/t (114 t) et de ressources (mesurées + indiquées) de 107,5 Mt à 1,64 g/t (177 t), ce projet pourrait être amené à une capacité de production d'environ 10 t/an à un coût opératoire de 429 \$/oz.

(Africa Mining Intelligence : 04-18/02/2009 ; Metal Bulletin : 16/02/2009 ; Mining Journal : 23-30/01/2009, 13/02/2009 ; Platt's Metals Week : 02/02/2009 ; Site web katangamining.com)

RWANDA

Le secteur minier rwandais est en plein développement

L'activité minière s'intensifie au Rwanda et le secteur pourrait générer plus de 150 M\$ d'exportations en 2009 contre 29 M\$ en 2004. L'origine de cet essor est la privatisation en 2006 d'une vingtaine de concessions de la société nationale Redemi et la création, en 2007, de la Geology and Mines Authority (OGMR), bureau minier d'Etat. De fin 2007 à fin 2008, huit permis ont été octroyés dans les domaines de l'or, du tungstène, du nickel, du cobalt, du platine et du cuivre.

En plus de la compagnie locale Coopexmi (or et nickel), des compagnies étrangères ont commencé l'exploration, telles la russe Rogi Mining (or à Nyamasheke, Rusizi, Kirehe, Gicumbi et Burera), la canadienne Kivu Gold (or à Karongi, Ruhango, Gakenke et Rulindo) ou la sud-africaine TransAfrika (cuivre, platine, cobalt, etc.).

La concrétisation de cet effort d'exploration viendra appuyer les productions en cours, de tungstène, de coltan et de cassitérite qui ont représenté, respectivement, 14 M\$, 39 M\$ et 79 M\$ en 2008 contre 19 M\$, 19 M\$ et 31,9 M\$ en 2007. Parmi les principales compagnies productrices, on peut citer les sud-africaines Gatumba Mining et Eurotrade International présentes à Gatumba, Bijoyoyo, Rugendabari et Ntunga, les allemandes Natural Resources Development et Rwanda Minerals Mining présentes à Rutsiro, Mara, Sebeya, Giciye, Nemba et Musha, l'autrichienne Wolfram Mining & Processing présente à Gifurwe et Rwinkwavu, l'américaine Bay View Group présente à Bisesero et la botswanaise Rwanda Metals présente à Ntunga.

(Africa Mining Intelligence : 18/02/2009)

ENTREPRISES

ANGLO AMERICAN

Résultat annuel 2008 en repli et plan d'austérité pour 2009

Le groupe minier anglo-sud-africain a présenté des résultats annuels 2008 largement positifs bien que globalement inférieurs aux attentes des analystes. Le chiffre d'affaires a atteint 33 Md\$, en repli de 7,6 % par rapport à celui de 2007. Le résultat opérationnel s'est élevé à 11,85 Md\$, en baisse de 2,3 %, et le bénéfice à 5,2 Md\$, en baisse de 9,1 %.

En termes de résultat opérationnel concernant mieux la compétitivité du groupe, les performances sont contrastées suivant les substances (fig. suivante). Les contributions des divisions « métaux de base » et « platinoïdes » ont été décevantes, en particulier la première avec une part ramenée de 46 % à 24 % (chute de 40 %). Par contre, les contributions des divisions « métaux ferreux » et « charbon » ont nettement progressé, soutenues par des cours en forte hausse sur la période 2007-2008. Enfin, la part de la division « diamant » est restée stable.

L'endettement du groupe était de 12,5 Md\$ à la fin de 2008, englobant,

notamment, une partie de la dette du groupe De Beers dont Anglo American a 45 % du capital.

Ces résultats sont aussi à examiner dans le contexte d'une refonte en profondeur du groupe qui porte ses fruits. Néanmoins, afin d'arrêter l'érosion des performances dans ce contexte tendu, la direction du groupe a choisi la voie de l'austérité, contrairement à ce qui a été fait chez Rio Tinto ou Xstrata. Il a ainsi été décidé de mettre un terme au plan de rachat d'actions, de supprimer le dividende au second semestre 2008, d'économiser 2 Md\$ sur l'ensemble de l'année fiscale 2009 et de réduire les dépenses de plus de 50 % pour les ramener à 4,5 Md\$. Ces décisions s'accompagnent de la suppression de 10 % de l'effectif mondial, soit 19 000 emplois.

Ce plan doit permettre à Anglo American de refinancer sa dette dans de meilleures conditions, dont le remboursement d'un prêt relais de 3 Md\$ en 2009, tout en conservant les moyens de travailler. En effet, le groupe n'a pas renoncé à ses principaux projets de développement dans le platine, le nickel, le minerai de fer et le cuivre, dont la finalisation devrait intervenir de 2010 à 2013.

(La Tribune : 21/02/2009 ; Les Echos : 23/02/2009)

ARCELOR-MITTAL

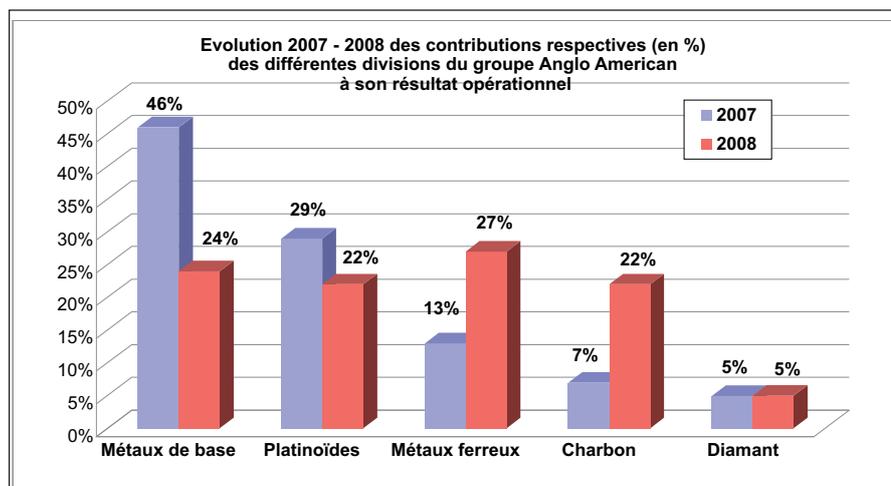
Les bénéfices se sont érodés en fin d'année 2008

Le premier sidérurgiste mondial d'acier a publié des résultats pour l'année 2008 largement positifs malgré l'érosion de fin d'année due à la crise économique mondiale. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 84,9 Md€, en hausse de 10,7 % par rapport aux 76,7 Md€ de 2007 et l'Ebitda, de 16,6 Md€, marque une progression de 17,7 % par rapport aux 14,1 Md€ précédents. Le bénéfice net atteint 6,4 Md€, en repli de 15,8 % par rapport aux 7,6 Md€ de 2007.

C'est le dernier trimestre 2008 qui est responsable de l'érosion finale du bénéfice puisqu'il s'est soldé par une perte de 2 Md€, à comparer au profit de 2,4 Md€ pour la même période 2007. En effet, après un excédent brut d'exploitation de 2,1 Md€, Arcelor a dû inclure des charges exceptionnelles à hauteur de 3,4 Md€ pour cause de dépréciation de stocks et de provisions pour la réduction d'effectif annoncée. Le groupe avait annoncé 9 000 départs volontaires (3 % de l'effectif global), dont 1 400 en France.

Au chapitre des résultats positifs, la dette du groupe a été réduite de 6 Md€ et ramenée, fin 2008, à 26,5 Md€, soit un ratio d'endettement net sur capital de 45 %, tandis que la trésorerie comptait plus de 13 Md€.

La direction du groupe, au-delà d'un mauvais 1^{er} trimestre 2009 marqué par une réduction de la production de 35 % et attendu avec une perte de revenus pouvant atteindre 80 %, envisage un meilleur second trimestre grâce à une reprise possible des livraisons dans plusieurs zones économiques, en particulier celles de pays émergents tels la



Source : Anglo American in Les Echos

Chine, la Russie, l'Inde ou le Moyen-Orient.

(Financial Times : 12/02/2009 ; Les Echos : 12/02/2009)

AREVA

Résultat annuel 2008 globalement solide en dépit du retard de l'EPR finlandais qui a réduit les bénéfices et un carnet de commandes satisfaisant

Le groupe français Areva a publié des résultats annuels 2008 qualifiés de solides, cependant ternis par les pénalités consécutives au retard pris à la construction de l'EPR finlandais. Le chiffre d'affaires annuel ressort à 13,16 Md€, en progression de 10,4 % par rapport à 2007, tandis que le résultat net atteint 589 M€, marquant un net repli de 20,7 %, consécutif à une provision exceptionnelle de 789 M€ affectée au problème du retard du projet finlandais. L'endettement net du groupe a augmenté de 37,4 % pour atteindre 5,4 Md€.

Néanmoins, Areva peut souligner le remplissage très satisfaisant de son carnet de commandes, dont le total prévisionnel de 48,2 Md€ est supérieur de 37 % à 12 mois d'écart. Dans le contexte du déploiement par nombre de pays d'une stratégie sécuritaire de diversification des sources d'énergie, certains étant même revenus sur leur renoncement formulé au nucléaire, l'annonce récente de la construction d'un 2^{ème} EPR français a relancé la dynamique d'Areva. Les réacteurs de type EPR (à eau pressurisée) ont une puissance de l'ordre de 1 650 MW et un coût de fabrication d'environ 4 Md€.

En outre, Areva a signé avec le groupe EDF un contrat pour services d'enrichissement d'uranium d'une ampleur record de 5 Md€ et signé avec le gouvernement indien deux accords d'un enjeu d'environ 8 Md€. Le premier est un accord de principe pour l'installation de six réacteurs nucléaires et le second est un accord préliminaire pour la réalisation des deux premiers réacteurs. L'accord

indien porte à quatorze, au minimum, le nombre de réacteurs de type EPR qu'Areva devrait mettre en place dans les dix prochaines années.

(Le Figaro : 01-04-07-26/02/2009 ; Le Monde : 03/02/2009 ; Les Echos : 03-06-26/02/2009)

CEMEX

Résultat annuel 2008 en fort repli après un dernier trimestre très difficile

Les résultats annuels 2008 présentés par le groupe cimentier mexicain Cemex, n° 3 mondial du secteur, sont en net repli à la suite d'un dernier trimestre très difficile. Alors que le chiffre d'affaires 2008 est resté stable par rapport à 2007, à 21,7 Md\$ et que l'Ebitda a baissé de 5 %, à 4,3 Md\$, le bénéfice net a chuté de 92 %, à 203 M\$. Cemex a dû compter avec un 3^{ème} trimestre 2008 défavorable et un 4^{ème} encore plus défavorable dont le chiffre d'affaires de 4,5 Md\$ a marqué une baisse de 23 % par rapport à celui du 3^{ème} trimestre 2007 et dont l'Ebitda de 808 M\$ a reculé de 27 % ; le bénéfice net est négatif de 707 M\$ alors qu'il était positif de 538 M\$ au dernier trimestre 2007.

Une très forte baisse des ventes dans la plupart des zones d'activité du groupe explique ces résultats (fig. suivante).

L'exception concerne l'Afrique qui ne compte, toutefois, que pour 6 % du chiffre d'affaires global. Les comptes des produits dérivés du ciment sont négatifs de 664 M\$ au 3^{ème} trimestre et de 911 M\$ au 4^{ème}.

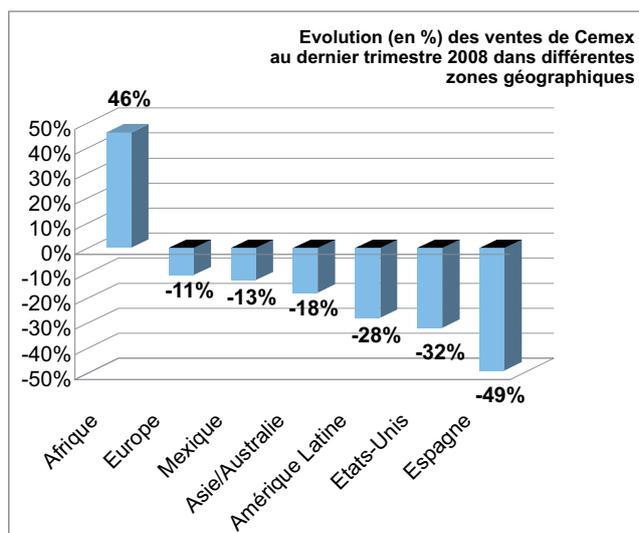
Enfin, l'endettement du groupe, à fin 2008 et après le rachat du groupe australien Rinker, était de 18 Md\$ contre 16,4 Md\$ précédemment. Ce montant, qui atteint quatre fois l'excédent annuel brut d'exploitation (Ebitda), a contraint Cemex à négocier un refinancement dans des conditions difficiles et l'oblige à adopter d'importantes mesures d'économie.

(Les Echos : 02/02/2009 ; site web cemex.com)

ERAMET

Résultat annuel 2008 en hausse malgré l'aléa de la crise économique

Malgré l'impact de la crise économique mondiale, le groupe français Eramet a publié des résultats annuels 2008 très positifs grâce à sa branche manganèse et à l'élargissement de son périmètre avec l'intégration de l'entreprise norvégienne Tinfos dont il détient désormais 100 % du capital. Le chiffre d'affaires de 4,346 Md€ marque une hausse de 15 % par rapport à 2007. Le résultat opérationnel courant se monte à 1,321 Md€, en hausse de 10 % alors que le résultat net part du groupe s'élève à 694 M€, en hausse de 19 %. Eramet a pourtant dû compter avec un 4^{ème} trimestre difficile dont le chiffre d'affaires a baissé de 10 % mais, hors contribution de Tinfos racheté en juillet, cette baisse aurait été 25 % sur cinq mois. L'état de la trésorerie nette (cash ou dette) est positif de 1,133 Md€ à la fin de l'exercice.



Source : Les Echos

L'évolution 2007-2008 de la contribution au chiffre d'affaires par branche (fig. suivante) montre une baisse de 30 % de la branche nickel (résultat opérationnel en chute de 76 %), un bond de 59 % de la branche manganèse (dont le résultat opérationnel courant de 1 088 M€ est en hausse de 147 % grâce au prix élevé du manganèse et à l'intégration de Tinfos) et une hausse de la branche alliages de 7 % (résultat opérationnel en hausse de 10 %).

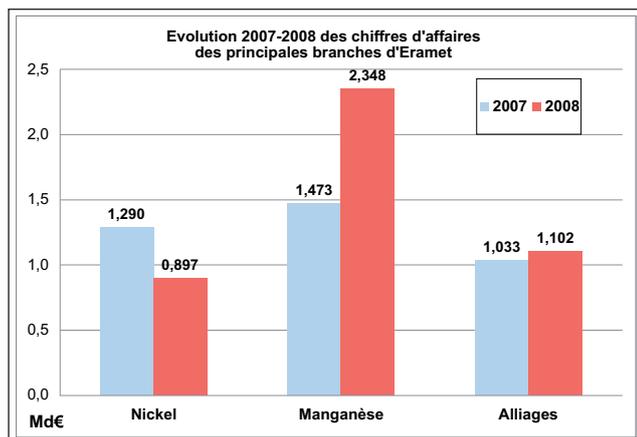
(Les Echos : 16-20/02/2009 ; Site web eramet.fr)

XSTRATA

Résultat annuel 2008 en repli modéré

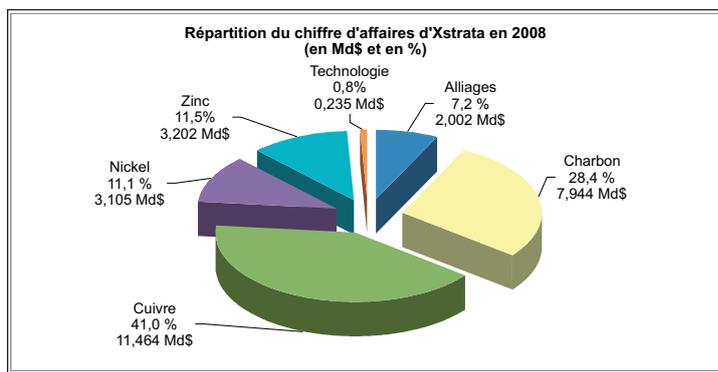
Le groupe minier suisse a communiqué des résultats annuels 2008 en faible baisse de performance par rapport à 2007. Le chiffre d'affaires de 27,952 Md\$ est en retrait de 2 % par rapport aux 28,542 Md\$ de 2007 alors que l'Ebitda de 9,657 Md\$ est inférieur de 11 % aux 10,888 Md\$ de 2007.

La répartition du chiffre d'affaires (fig. suivante) montre un portefeuille assez bien équilibré mais avec priorité au cuivre (41 % du total).



Eramet sort d'une année mouvementée, jalonnée par la stabilisation de son actionnariat, le rachat du groupe Tinfos et la mise en place de deux partenariats importants, l'un avec Mitsubishi pour le développement du projet nickel de Weda Bay (Indonésie), l'autre avec le Groupe Bolloré pour l'extraction du lithium en Bolivie et sa transformation pour la fabrication de batteries électriques.

La direction s'attendant à affronter une conjoncture médiocre au 1^{er} semestre 2009, une stratégie de défense s'appuyant sur deux axes a été mise en place pour 2009. Le premier axe est une réduction de la production de métal, réduction de 35 à 40 % pour le manganèse après celle de 25 % appliquée au 4^{ème} trimestre 2008, et production de nickel ramenée à 50 000 t par rapport aux 51 000 t de 2008 et aux 59 000 t de 2007. Le second axe est un programme d'économie, par la réduction de moitié des investissements qui seront limités à 336 M€ et par un allègement des effectifs (Eramet a 16 000 employés) au moyen du système de non-remplacement des départs à la retraite.



Le bénéfice ressort à 4,698 Md\$, en baisse de 13 % par rapport aux 5,424 Md\$ de 2007. Enfin, la dette du groupe, qui atteignait 16,3 Md\$ à fin 2008, « n'est pas un problème insurmontable de refinancement » selon la direction. Celle-ci rappelle que les records de production 2008 de platine, de charbon thermique et métallurgique, de minerai de nickel et de concentrés de zinc et de plomb ont été atteints dans le contexte d'un programme de réduction de coûts qui a permis d'économiser 184 M\$.

(Les Echos : 24/02/2009 ; Site web xstrata.com)

CARNET

ADEME

Philippe Van de Maele a été nommé président du Conseil d'administration de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) lors du conseil des ministres du 18 février 2009.

Polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées, il a occupé des postes ministériels soit comme conseiller, soit comme chargé de mission avant de faire carrière à Washington dans la Banque Interaméricaine de Développement en tant que responsable du département de modernisation des infrastructures publiques puis du département Energie, Transport et Communication. En 2004, crée en France l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine dont il devient le premier directeur général.

(Site web *ademe.fr*)

Chinalco

Le président de Chinalco, Xiao Yaquing, une semaine après avoir signé avec les hauts responsables de Rio Tinto Group un accord stratégique liant les deux entreprises (cf. « Dossiers et faits d'actualité »), a démissionné du poste qu'il occupait depuis cinq ans.

Il est remplacé à la tête de Chinalco par Xiong Weiping qui est l'actuel vice-président.

Rien n'a été précisé concernant sa position de PDG de la filiale Chalco qui englobe les actifs alumine et aluminium du groupe.

(*Mining Journal* : 20/02/2009)

Fortescue Metals Group

Chez Fortescue Metals Group, Gordon Cowe a été nommé directeur divisionnaire en charge du développement stratégique et des programmes

d'expansion.

Paul Hallam a été nommé directeur divisionnaire en charge des opérations, supervisant à la fois le minier, le ferroviaire et le terminal portuaire.

Russell Scrimshaw a été nommé responsable des ventes et du commercial.

(*Metal Bulletin* : 19/01/2009)

Goldcorp Inc

Charles Jeannes a été nommé PDG de Goldcorp Inc. Il y occupait, auparavant, le poste de vice président exécutif responsable du management du groupe.

Il remplace Kevin McArthur qui reste conseiller du groupe avec la fonction de directeur.

(*Engineering & Mining Journal* : January-February 2009)

Iamgold Corp

Brian Chandler a été nommé directeur des opérations « Afrique » de Iamgold avec le grade de senior vice président. Il a aussi été nommé directeur général de la filiale Iamgold Africa.

(*Engineering & Mining Journal* : January-February 2009)

Lonmin Plc

John Craven, l'actuel président du Conseil d'administration de Lonmin, 3^{ème} producteur mondial de platine, va démissionner pour raisons personnelles.

Il n'est officiellement pas remplacé mais ses fonctions seront provisoirement assurées par le président délégué actuel, Roger Phillimore.

J. Craven a été l'opposant le plus tenace à l'OPA lancée par Xstrata et

échouée en raison de la crise économique. Il est très probable que Xstrata n'a pas renoncé à absorber Lonmin.

(*Les Echos* : 30/01/2009)

Mechel Mining OAO

Le groupe sidérurgique russe Mechel a procédé à la nomination d'un nouveau directeur général de sa filiale Mechel Mining. Il s'agit d'Alexander Shmokhin qui remplace Igor Khafizov.

A. Shmokhin a une longue expérience de gestion dans le secteur minier. Il sera aussi responsable de la coopération auprès des autorités gouvernementales des régions d'implantation du groupe.

I. Khafizov a été nommé directeur du management de Mechel Mining.

(*Mining Journal* : 20/02/2009)

Nyrstar NV

Roland Junck a été nommé directeur général du groupe Nyrstar. En poste dans l'entreprise depuis 2007 en tant que directeur, R. Junck est surtout connu pour avoir été l'un des directeurs d'Arcelor puis directeur général d'ArcelorMittal.

Il remplace Paul Fowler qui se retire pour raisons personnelles.

(*Mining Journal* : 20/02/2009)

Rio Tinto Group

Le remplacement de Paul Skinner par Jim Leng à la présidence de Rio Tinto Group, prévu à l'occasion de l'Assemblée générale de Rio Tinto Ltd du 20 avril 2009 (cf Carnet d'Ecomine de janvier 2009), ne se fera pas. Le groupe a annoncé officiellement le 9 février 2009 la démission de J. Leng de son poste aux Comités de direction des deux branches (Rio Tinto Ltd pour le Royaume Uni et Rio Tinto Plc pour

l'Australie) et son renoncement à la présidence.

Fin janvier, des rumeurs faisaient état du renoncement de J. Leng à sa nomination de président pour des raisons officielles de « désaccord sur la politique de désendettement ». Cependant, d'autres raisons sont possibles comme celle de devoir entériner, sans avoir participé, les accords stratégiques conclus avec le groupe chinois Chinalco, celle du partage des tâches et des responsabilités avec l'actuel directeur général Tom Albanese, voire celle d'abandonner toutes ses autres activités dans des Comités divers une fois à la tête d'un groupe

dont la capitalisation approchait les 100 Md\$ avant la crise.

(Les Echos : 10/02/2009 ; Mining Journal : 20/02/2009 ; Site web riotinto.com)

United Company Rusal

Oleg Deripaska, principal actionnaire d'United Company Rusal (UCR), a été nommé en janvier directeur général adjoint.

Pyotr Sinshinov a été nommé directeur général adjoint d'United Company Rusal. Il travaillait précédemment en tant que directeur d'une

entreprise de fabrication dans le domaine ferroviaire, après avoir travaillé dans une société d'exploitation de charbon puis comme directeur de la fonderie d'aluminium Rusal de Sayanogorsk de 2000 à 2005.

Il sera en particulier chargé de la réalisation du programme de réduction des coûts que s'est imposé le groupe pour arriver à ses objectifs d'équilibre 2009. Cela touche à tous les domaines existants (achats, transports et logistique générale, etc.).

(Mining Journal : 13/02/2009 ; Platt's Metals Week : 16/02/2009 ; Site web rusal.ru)

ECO-NOTE

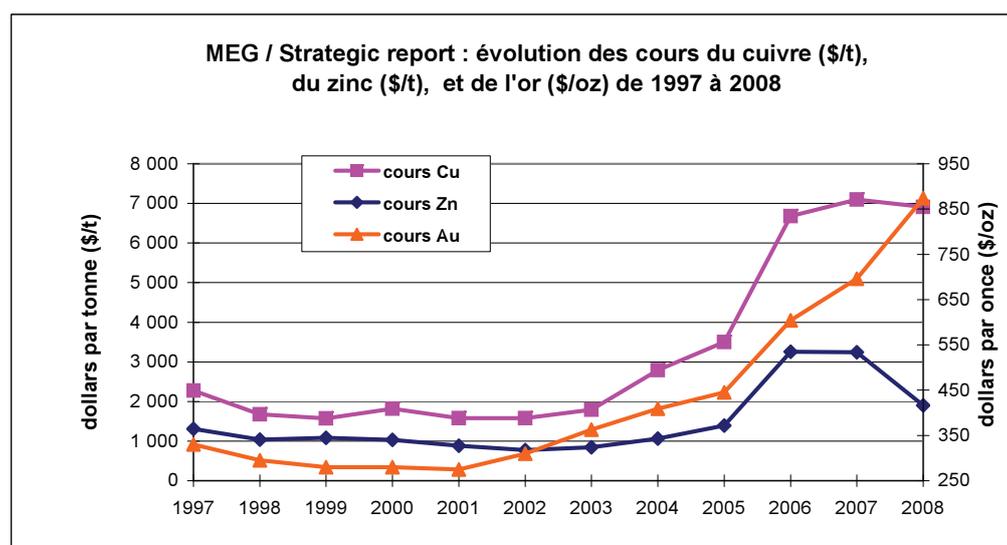
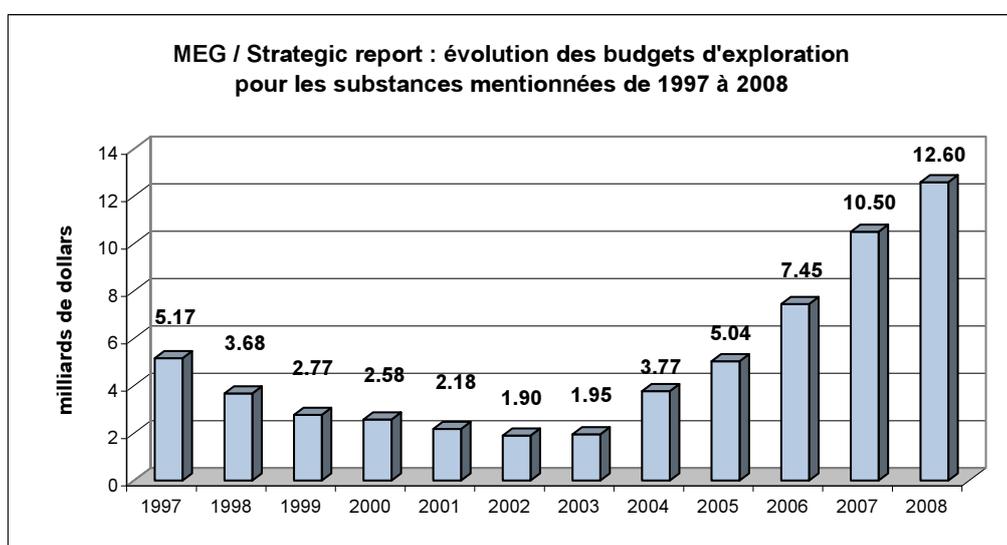
L'exploration s'est située à un niveau record en 2008

par Jean Michel Eberlé¹⁵

Cette note s'appuie sur les données du *Strategic Report / Corporate Exploration Strategies (CES)* produit par le *Metal Economics Group (MEG)*. Le CES est le résultat d'une compilation portant sur 1 912 sociétés actives dans les substances subdivisées en métaux non ferreux (sauf uranium¹⁶), or, platinoïdes, diamant et « autres métaux » (antimoine, manganèse, tungstène, etc.). Le minerai de fer, les minéraux industriels et l'uranium ne sont pas abordés.

Pour la sixième année consécutive, les **dépenses d'exploration** engagées par les acteurs miniers pour trouver et développer de nouveaux gisements des substances prises en compte ont augmenté en 2008. Cette hausse, qui affecte toutes les régions du monde, porte le montant global des dépenses d'exploration 2008 au niveau record de 12,6 Md\$.

Si, de 1997 à 2006, les montants budgétés ont suivi une évolution « normale » assez fidèlement corrélée aux cours des métaux, on remarque qu'en 2007 et 2008 les budgets ont poursuivi leur progression alors que le cours du cuivre plafonnait et que celui du zinc se tassait avant de baisser (deux figures suivantes).

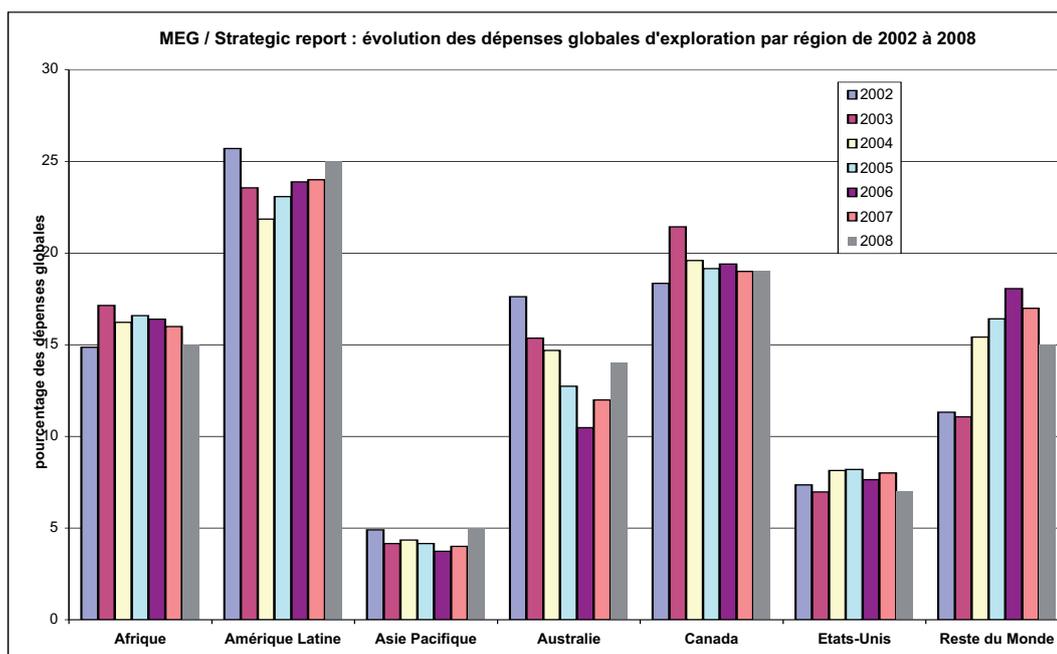
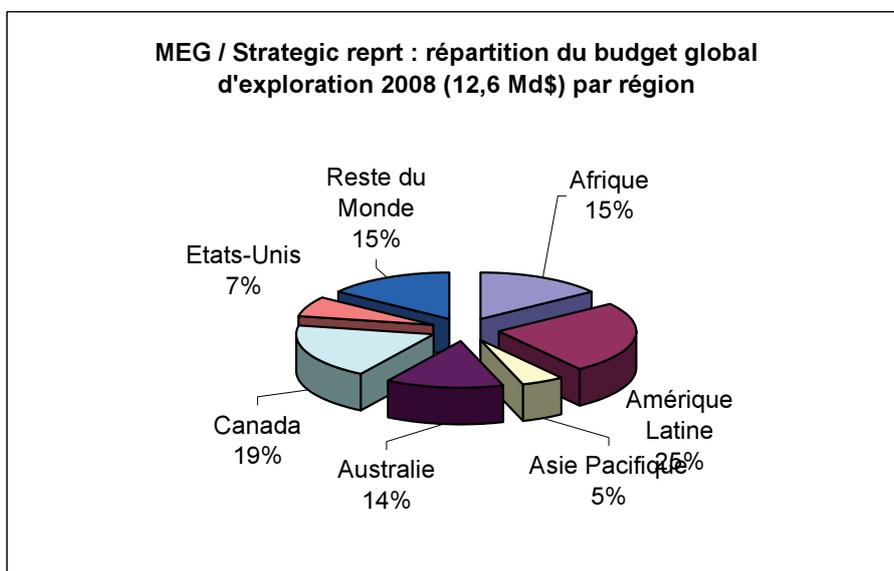


¹⁵ Géologue-économiste des matières premières minérales, consultant, ex-agent du BRGM.

¹⁶ Il n'en sera pas tenu compte car, si le CES 2008 aborde pour la première fois cette thématique, elle est bien distincte du reste.

Il faut nuancer l'interprétation en 2008 en précisant qu'autant le 1^{er} semestre a été très dynamique (course à la création de valeur des deux plus grands majors minières Rio Tinto et BHP-Billiton, et des autres), autant le second a été catastrophique (surtout le dernier trimestre) car dominé par la chute des résultats et le problème des dettes.

Concernant la **répartition régionale de ces dépenses d'exploration**, l'Amérique latine est restée la 1^{ère} destination des budgets devant le Canada, l'Afrique et l'Australie (fig. suivante).

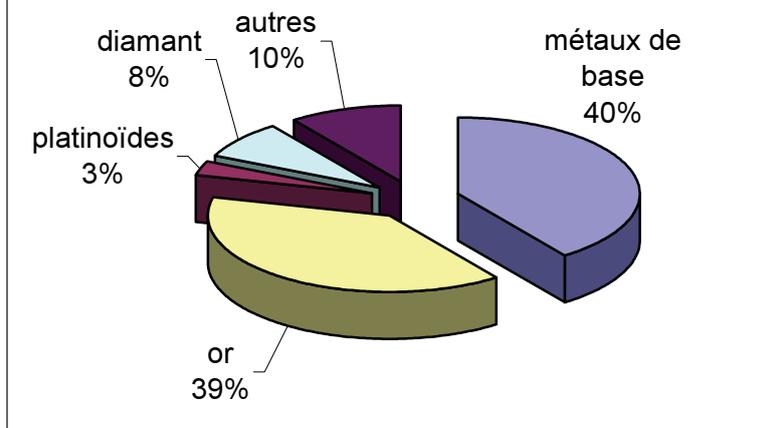


Cette hiérarchie globale des grands domaines d'exploration est inchangée depuis 2002 (fig. suivante).

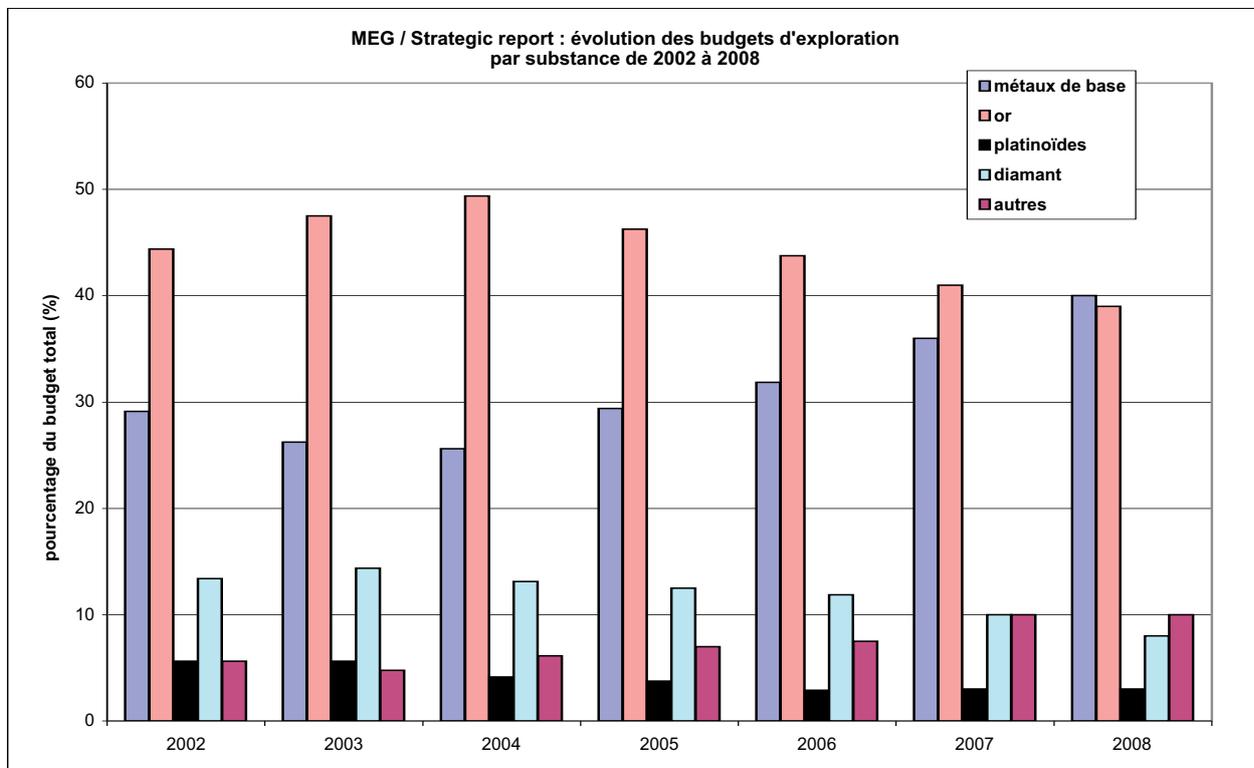
Concernant la **répartition par substance de ces dépenses d'exploration**, l'or, pour la première fois, est passé derrière les métaux de base (à part le zinc) dont les cours étaient sur une dynamique haussière affirmée durant le 1^{er} semestre 2008 (fig. page suivante).

Cependant, on peut s'interroger sur les trajectoires opposées du montant affecté à l'or et du montant affecté aux métaux de base à partir de 2002 puis de 2004 (fig. page suivante). Une telle configuration pourrait s'interpréter comme l'accréditation de la thèse du « supercycle », suffisante à partir de 2003-2004 pour écarter toute surpondération vers l'or « valeur refuge ». Par ailleurs, les dépenses affectées aux platinoïdes et au

MEG / Strategic report : répartition par substance du budget mondial d'exploration 2008 (12,6 Md\$)



MEG / Strategic report : évolution des budgets d'exploration par substance de 2002 à 2008

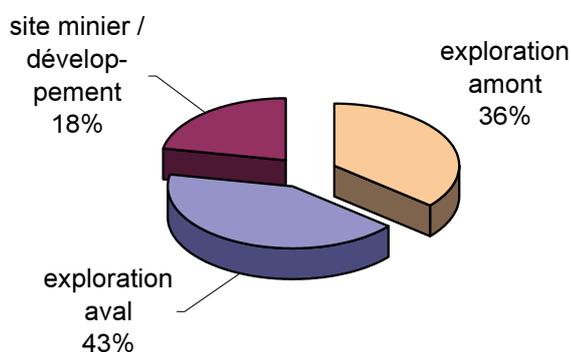


diamant sont déclinantes depuis 2004 tandis que celles affectées aux « autres métaux » sont en progression jusqu'en 2007 et stables en 2008.

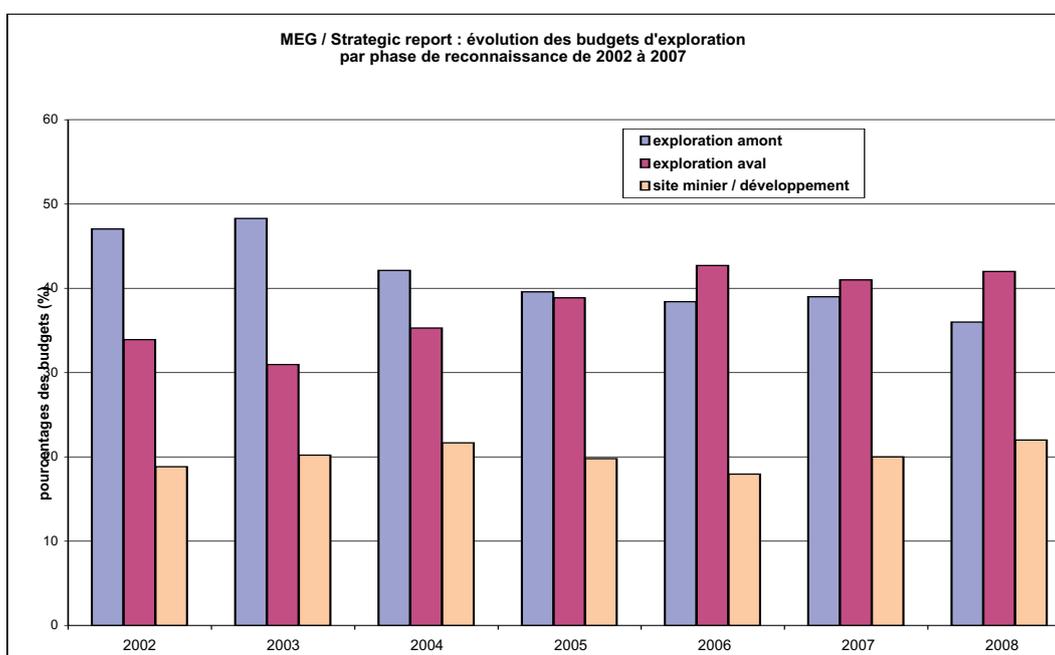
Concernant la **répartition par phase de ces dépenses d'exploration**, l'exploration amont a représenté 36 % des budgets, la phase d'exploration aval (sélection des cibles) 43 % et celle amenant aux projets miniers 18 % (fig. page suivante).

Si l'enveloppe de l'exploration amont a tendance à se réduire depuis 2004, descendant à 35 % des dépenses globales en 2008, celle de l'exploration aval a atteint un maximum en 2006 puis est restée stable vers 41-43 % et, enfin, celle amenant aux projets miniers est restée assez constante aux environs de 20 % (fig. page suivante).

MEG / Strategic report : répartition par phase de reconnaissance du budget global d'exploration 2008 (12,6 Md\$)



MEG / Strategic report : évolution des budgets d'exploration par phase de reconnaissance de 2002 à 2007

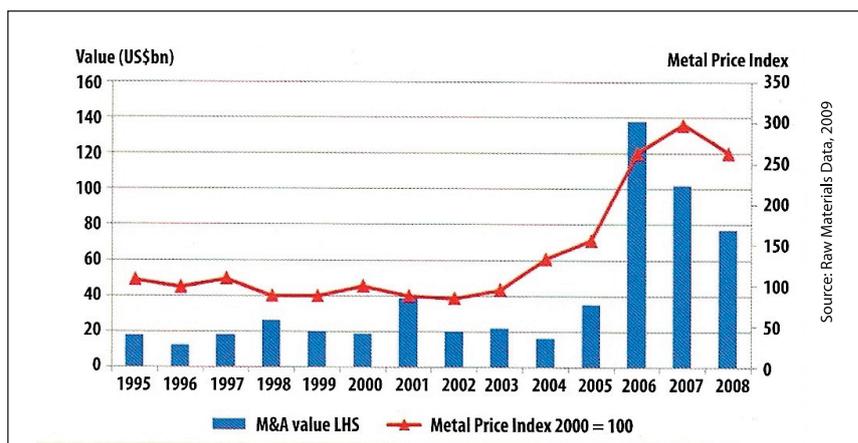


Concernant l'évolution des **futures dépenses d'exploration**, il faut préciser, en l'état des bilans économiques, que la reprise pourrait s'amorcer en Chine avant la fin 2009 mais que celle des économies occidentales est espérée au mieux d'ici la mi-2010, voire la fin 2010. En conséquence, l'année 2009 devrait enregistrer une chute brutale du montant dans le contexte de la crise économique et financière.

L'année 2010 pourrait être une année charnière car la reprise de la demande concernerait, cette fois, les habituelles économies occidentales et les économies de grands pays émergents tels la Chine et l'Inde. Ou bien l'anticipation de la reprise au niveau de l'exploration est possible et on assisterait à un scénario habituel de rattrapage de la demande par l'offre, ou bien l'anticipation n'est pas possible et le nouveau scénario, dans le gabarit du « supercycle », risque de provoquer une flambée inhabituelle des cours.

Enfin, si les spécialistes reconnaissent l'existence d'une tendance lourde du secteur minier global à une consolidation croissante, cette consolidation devrait être en net repli en 2009. En effet, elle devrait être limitée par l'affaiblissement de la demande et des cours des métaux, voire les opérations déjà réalisées depuis 2006, et par les événements économiques de la mi-2008 qui ont détérioré la crédibilité financière des sociétés et

Raw Materials Data : évolution comparée des montants affectés à la consolidation et de l'index global des cours des métaux



Source : RMD in Mining Journal

asséché le crédit. La comparaison suivante entre les montants associés à la consolidation (« Mergers & Acquisitions value », signifiant montant des fusions et acquisitions, exprimé en milliards de dollars) et l'index global du prix des métaux (base 100 en 2000) montre à la fois leur relation directe et la double retombée depuis le pic de 2006 (fig. suivante ; LHS pour « Left Hand Side », c'est-à-dire « données de gauche »). Néanmoins, le volume du M&A de 78 Md\$ en 2008 est encore bien au-dessus de celui de 2005.

Pour autant, certains acteurs rappellent qu'il y a de « bonnes affaires » à réaliser dans ce contexte, pour peu qu'on dispose encore de moyens financiers adaptés. Parmi les candidats possibles, les sociétés d'Etat chinoises sont déjà à la manœuvre. Au nombre de ces bonnes affaires, figurent des actifs de compagnies junior dont les valorisations ont été anéanties, des actifs de sociétés (moyennes ou grandes) surendettées, et de beaux projets miniers arrêtés net faute de cash et prêts à ouvrir leur capital.

Sources documentaires : Metal Economics Group : Strategic Report / November/December 2008 ; Mining Journal : 27/02/2009)